

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 17 Printemps 1994

A nos lecteurs

16 MARS 1244

Les défenseurs de Montségur se sont rendus depuis quelques jours; les réfugiés que les murailles du château abritaient n'ont plus de protection. Ils étaient les uns et les autres une partie de l'élite tant morale que sociale de cette époque; ils sont maintenant aux mains de l'assiégeant. Seigneurs et grandes dames, bourgeois ou manants ont accepté la mort par fidélité à leur idéal de vie, une mort par le feu jugée comme la plus ignominieuse. Et les soldats du "bon" roi Capétien, si mal qualifié de Saint, vont pouvoir détruire, au nom d'un Dieu d'Amour qu'ils prétendent ainsi honorer, et tuer ceux qui ont voulu secouer l'intransigeance vaticane, qui ont rêvé d'une religion véritablement spirituelle, dans laquelle l'homme, par ses efforts sur lui-même en vue d'une éventuelle modification de sa personnalité, entrerait en communication avec l'Esprit, sans intermédiaire payant et payé, sans les princes de l'Eglise, sans les moines, sans les ignorants curés de campagne. Ils voulaient la liberté spirituelle. Avec un admirable courage, ces martyrs montent sur le bûcher érigé pour leur supplice au "Camp des Crémats". Ils y périssent dans les flammes, victimes de l'incompréhension générale de leur idéal mystique et social, victimes de la haine, de l'odieux fanatisme générateur d'humiliations, de violence, de mort. Ils voulaient d'une société équitable, libre, où droits et devoirs s'exerceraient dans la fraternité. Et l'Inquisition se réjouit d'avoir abattu l'Hérésie. .../...

S
O
M
M
A
I
R
E

1- Editorial
3- Montségur delta lumineux
8- Ce que fut le Catharisme
15 - Montségur Temple et Forteresse
20- La Pureté du cœur

29- "Méditation" sur Montségur
30- Préambule au tracé zodiacal
du château
46- Assemblée Générale et II^{èmes}
Journées d'échanges et de réflexion

Mais on ne tue pas l'Esprit. Si les forces du Mal persistent, à travers elles, les forces du Bien perdurent elles aussi, sous des formes multiples, dans des associations, qui ont même idéal, et qui sont, pour quelques unes connues (très mal souvent) et dont les noms sont alchimie, Rose-Croix, Franc-Maçonnerie; des hommes et des femmes véritablement humains continuent à porter en eux l'idéal cathare et à le répandre avec bien des risques à courir, des dangers à craindre.

1994 : 750 ANS ONT PASSÉ

Les forces du Mal sont toujours là; elles ont parfois changé de nom et s'appellent maintenant racisme, terrorisme; elles provoquent immigration, chômage, misère, famine. Beaucoup trop de sans domicile fixe n'ont même plus la cabane qui abritait jadis les plus déshérités du 13^{ème} siècle. Ils ont tout perdu et parfois même le sens de la dignité que les Cathares respectaient; l'insécurité générale s'accroît, les agressions se multiplient, et la peur devient générale. Que faire devant le fléau actuel se demandent beaucoup ? Et une réponse surgit !

A la suite de ceux qui furent un exemple d'abnégation et de courage retrouver loyauté, haine du mensonge, si largement diffusé, souci d'entraide désintéressée, sens de la responsabilité individuelle et collective; abandon de toute volonté de domination, de puissance. Ce sont là les impératifs de notre époque. Si la prise de conscience du Mal autour de soi, le rejet de celui-ci en soi, le refus

de le rejeter sur autrui ou de s'en faire absoudre surtout en ne faisant pas soi-même le Mal sont là des objectifs qui peuvent nous apparaître. Grâce à un constant souci de perfectionnement intérieur, grâce à la lutte pour que règnent sur notre civilisation la tolérance, si menacée actuellement, le respect de la dignité humaine, la prise de conscience de la solidarité générale, la fraternité agissante, l'Amour, en sont alors les complémentaires.

Essayer de retrouver hors et très au-dessus de la vie matérielle, l'aspiration vers l'Esprit permettrait à notre société si désemparée aujourd'hui de retrouver peut-être le vêtement spirituel, le corps de Lumière auquel travaillaient les Cathares.

Et ceci expliquerait peut être aussi pourquoi notre association a été appelée Spiritualité Cathare hier et aujourd'hui parce qu'elle veut travailler pour demain.

Lucienne Julien

En raison de l'actualité liée au 750^{ème} anniversaire du Bûcher de Montségur, nous avons du différer au prochain numéro la parution de l'article de Madame Renée Camou. Nous présentons nos excuses à l'auteur et aux lecteurs.

A mon Père, décédé un 12 mars,
à mon Épouse immortelle,
à Fernand Costes, mémoire du Village,
à André Maynard, vrai Cathare en l'Esprit,
à Lucienne Julien, guide spirituel...
à mon Frère Jean,
à mes Amis... et Frères...
en ce 16 mars 1994

MONTségUR

delta lumineux

Quand, ce matin-là, j'atteignis la crête encore enneigée de Labajounière, les Ruines, tout là-haut, étaient dans le gris noir et à une bonne heure de marche, sûrement, par le chemin des Tisserands. Mais, Eux, les gens du Nord, sur le col de Tremblement, ils devaient être déjà prêts à lui donner l'assaut, comme en mars 1244.

Car, je savais qu'ils avaient pensé à tout, depuis de longs mois, pour cette aube-anniversaire : le broadcast traditionnel des grands scoops internationaux, avec le nec plus ultra du zoom et du micro, jusqu'au car-régie casqué de ses paraboles.

Ces assaillants du Grand Evénement Cathare, devaient griller blondes

sur brunes et piétiner d'impatience dans cette aube qui leur résistait. Dans le ciel la dernière étoile avait disparu.

Le doigt rocheux de Morenci blanchissait peu à peu, comme un signal d'alerte pointé vers le château. Je hâtai le pas. Dans une heure, environ, le 750^{ème} anniversaire allait s'embraser dans l'œil des caméras et je voulais être là.

On devait inaugurer un demi bloc de pierre d'Occitanie, comme un nouvel ultimatum posé au milieu d'un carré de nature, à l'adresse du principe de Tolérance.

Et puis, suprême récompense pour les officiants d'un jour, découvrir depuis le Col, un Montségur candide, immaculé, vêtu du plus beau lin que métier eût tissé. Une révélation unique dans les annales des médias, que ce beau château de tétralogie, jailli de l'éphémère !

"Hé ! Monsieur ? " Je me retournai en sursaut. A un mètre de la croix au visage de granit, une silhouette noire me faisait signe, comme une invite à partager le reste de route.

"Je vous attendais !" me dit-elle tout bas en me rejoignant dans la neige qui craquait sur les feuilles.

"C'est vous, hein, qui avez lu mon cahier.. il y a fort longtemps... dans la maison des Bouviers de Peyregade ?

- Ha ! oui, je me souviens ! répondis-je, surpris, en regardant cet homme surgi de mon passé, qu'une grande pèlerine noire de berger dissimulait de la tête au pied.

Et tandis que ce Bon homme faisait quelques pas vers moi dans un silence d'ombre, je revis, en filigrane, l'écriture parfaite de son cahier d'écolier coincé sous l'encrier, où il avait consigné en sa langue de troubadour, les plus belles de ses nuits métaphysiques. Comme un chaînon violet de majeures questions posées sous les étoiles en pleins et déliés.

Mais trente-trois ans avaient passé depuis, et voilà que ce vieux tisonneur de braises infernales, était là, à nouveau, dans sa tunique de chair.

C'est vous que je voulais voir" me dit-il alors, en me prenant le bras.

En cet unique jour de souvenir cendieux où tout et rien seront dit en même temps, j'ai revêtu cet autre "corps de boue" pour mieux vous être accessible. Souvenez-vous ? Il manquait à mon cahier les cinq dernières pages... les plus importantes... pour l'an 2000. Je suis venu vous les dire.

Mais, marchons vers Montségur, tous les deux comme le faisaient nos frères anciens, les jours de grand malheur".

Un coin de sa capuche avait glissé en arrière de sa tête, découvrant les rides de son front. Elles étaient bien identiques à celles du vieil homme qui m'avait hébergé, un soir de fausse route, au pied du mont Fourcat.

Je portai sa besace, mais en dépit de l'âge, il semblait avancer sans peine sur le sentier étroit menacé de ronciers. On était passé sans que je le remarque, du rose de l'aurore à la

grande clarté du jour. Dans une demi heure nous commencerions l'ascension de l'Ultime Montagne. La neige se délitait en grosses masses molles, et les buis, libérés, luisaient, plus verts que jamais. Les abreuvoirs n'étaient plus gelés et des pulmonaires poussaient, drues, dans la bourbe des prés...

Sur le "pog" qui se rapprochait maintenant, on distinguait une masse toute blanche, d'un blanc évangélique, où toute aspérité avait disparu.

La forteresse, dans sa tunique de candeur, étincelait d'Histoire pour un instant d'Éternité solennelle que les Hommes lui avaient accordé.

Sur le col du Tremblement, ça devait mitrailler dur et ça devait gloser haut. Il me semblait les voir et les entendre, tous ces prédateurs photophiles, tous ces historiens enfiévrés et pâles, avec leurs accents d'œil et leurs éditions en poche.

Un vrai parking de Babel où vrais et faux visages du Catharisme, mythographies déviantes, stratégies pour prises de vues super devaient s'amonceler, se rassembler en un savant fagot pour le bûcher-souvenir : gros plans au télé-objectif, contrôles de diaphragme, panoramiques savants : haut-bas, gauche-droite, fondus au noir, au blanc. Silence ! Coupez ! Bousculade.

Fixer le plus possible ce "génial" castel jusqu'à épuisement des réserves prévues. A la bourse du virtuel, les images vaudraient bien plus que le modèle. Il suffirait de savoir attendre

que les flammes s'éteignent. Les cartes postales se chargeraient bien de chanter toutes seules leurs lendemains de vérité. Quant aux discours d'inauguration, prévus par la commune bienheureuse ils seraient pour plus tard, après la position zénithale du soleil : paroles dans l'autan que vent du Nord emporte !

Sans lever la tête et sans ralentir son pas, le vieillard souriait dans sa bure noire, comme s'il devinait par télépathie ce à quoi je pensais.

"Ils sont fous !", me dit-il soudain à haute voix.

"Ils ne comprennent pas qu'ils démultiplient le virtuel, parce qu'ils le prennent pour du réel. Tromperies du monde de Satan. Ils enfoncent leurs outils dans la brume de la matière, mais le château de Montségur n'est rien, seulement quelques pierres que les archéologues grattent, balaient, auscultent. Syndrome du stéthoscope. Erreur totale mais compréhensible du Savoir et de l'Art humains.

Les historiens font la même erreur. L'histoire est un péché de grand orgueil. Une surenchère d'arguties, quelques miettes de déchets périssables gravés ou imprimés.

Tout est "boue", même ce bloc-souvenir 1994 arraché à un lit de rivière d'or, pour célébrer la Montagne ruinée. Ce site est transitoire, comme ils le sont aussi. Ne le savent-ils pas. Il est prétexte à perfectionnement intérieur, comme le sont tous les lieux de souffrance sur la Terre :

Marmande, Lavaur, Béziers, Oradour sur Glane, Sarajevo et bien d'autres... Et c'est là son unique fonction".

A ce moment de son discours, le vieux Bon Homme fit mine de chercher la besace que je lui portai, puis se ravisa. Nous avons dépassé dans notre ascension du "pog", l'humble stèle du Souvenir, à mi-pente du pré, et évité l'octroi municipal pour aller plus vite.

Dans le chemin que nous gravissions, la racine des buis étaient aussi polie que barreaux de prie-dieu. Combien de mains avaient dû les saisir pour éviter la chute ? Mais le vieillard n'y prenait point appui.

Je suivais à grand peine et sueur, ne voulant perdre aucune de ses paroles qui étaient les dernières pages de ce je n'avais pas lu. Quand nous atteignîmes le grand porche du Sud, il se pencha par-dessus la passerelle et sourit en voyant les fouilles à ses pieds :

"C'est bien de chercher à savoir, mais c'est, ici, confondre l'étoile avec la flaque qui la reflète ! Montségur I, Montségur II, III ? Balivernes que ce métalangage.

Regarde les pierres... des mains de compagnons les ont taillées pour l'espace d'un temps. Ils savaient leur finitude. Ils construisaient une ébauche d'infini, pour une invisible et idéale architecture, à l'image de leur vie d'Hommes. Il n'y a ainsi ni pierre antérieure ou postérieure à l'autre. Ce matériau est pierre hors du temps des hommes et du chronos galactique !".

A ce moment précis de ses réflexions qu'il faisait à haute voix, un hélicoptère de la presse s'abattit sur le centre vide du pentagone de pierre, mais ne se posa pas. En station immobile sur le vide central du château, un cadreur, par la portière ouverte de l'appareil, filma en longs panoramiques l'intérieur des murailles. Un grand tourbillon de neige fine nous rendit, tous deux, par sa faute, quasiment invisibles, puis le western médiatique cessa d'un grand coup de palonnier.

Dans un fracas de rotors, qui mit en péril l'habillement provisoire de la citadelle, le pilote glougloutant de fierté, enleva d'un seul coup sa machine, haut dans le ciel, puis en plongée sur le Col.

Je cherchai pendant ce temps dans la neige la besace que j'avais posée, il était midi. Assis, sur les escarpements rocheux, le vieux bouvier ne sentait ni le froid, ni le chaud. Il observait son bâton de marche qu'il n'avait pas quitté depuis le début, puis me fit signe d'approcher :

"Regarde cette figure que je trace dans la neige." Et il traça un haut triangle comme une lettre grecque en forme de delta.

"Là-haut est Montségur. Sur la pointe. Bien sûr ce n'est qu'un symbole. Comme toutes les images, cela n'existe que si l'on y croit, bien à l'intérieur de soi-même. Regarde ce dessin. Ça pourrait bien être le haut d'un pentagramme, ou bien un son étrange, venu de Chaldée, une syllabe sacrée

signifiant "bâtir". Ecoute moi bien.

Abandonne les mythes, tout est utopie. Réfléchis en toi-même et sur toi même. Ce pentagone de roc est l'image seulement de ta construction intérieure que sans cesse tu dois élever, plus haut que ce Montségur visible.

Et la pierre véritable de sa première assise est l'AMOUR. Tout le reste n'est qu'allégorie.

Rien, ici, n'est valeur absolue, de l'image, que de l'image... Illusions de Satan.

Tu es un fils de Lumière intérieure et non du soleil qui brûle tout ce qu'il éclaire. Seul l'Amour est d'essence divine, gratuit, éternellement spirituel. Le plus fort des Principes. Plus fort que ce corps matériel qui t'a porté ici.

Oublie ce que tu as lu, il y a très longtemps, cette rhétorique ancienne inutile, sans le terme essentiel : AMOUR.

Dis-leur en bas, sur le Col du Tremblement, que tant que les hommes n'auront pas en eux l'image de l'amour, leurs photographies, leurs films n'auront pas en eux l'image de l'amour, leurs photographies, leurs films seront traces inutiles.

Montségur est emblème, sa devise est amour.

Adieu mon ami, A DIEU, un jour !"

Le vieillard de Peyregade se leva, et me pria de ne plus le suivre.

Il disparut par la porte du nord, la plus humble, la plus austère.

Je ramassai sa besace pleine de neige et l'ouvris. J'y reconnus la couverture en peau moisie du cahier d'écolier de la maison du Bouvier, il semblait plus épais que la première fois. Quelques feuilles de plus.

Une main appliquée avait écrit en lettres d'oc, dans les plis de la peau sèche : " Libret de l'Estela" - Petit Traité de l'Étoile.

Je l'ouvris, mais tous les feuillets étaient immaculés. Au fond du sac, restait un objet lourd, oblongue. C'était une navette de tisserand. Comme un frêle vaisseau de générosité à l'image de Montségur sur son roc

de tempête.

Une navette pour tisser mon vêtement de lumière et celui de tous mes frères, en bas sur le Col du Tremblement, et sur la terre entière.

Le monument du souvenir 1994 était solitaire quand je descendis de là-haut. On avait dévêtu le château. Murailles grises comme les nuages d'aujourd'hui. Montségur s'en retournait dans le Temps de l'Histoire des Hommes.

Jean-Claude Chevalier

*Montségur frêle nef sur la terre
comme une navette de tisserand.
Photo J.C. Chevalier*



CE QUE FUT LE CATHARISME

ou Une société libérale et tolérante au Moyen-Age

II^{ème} partie

L'opinion la plus répandue chez les Cathares était que la Vierge Marie était un ange descendu du ciel avec l'enfant Jésus, et Jean l'évangéliste - (les trois témoins dont parle l'Evangile de St Jean - le quatrième évangile). Tout se passa "comme si" Jésus était né de Marie. D'autres Cathares admettaient que Marie eut été une femme réelle en laquelle Jésus se serait adombré en apportant son propre corps spirituel et sans emprunter sa substance à Marie. Ceci pour tenter d'expliquer cette phrase incompréhensible :

"Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?"

Selon une autre tradition, Marie découvre un matin en s'éveillant, l'enfant Jésus endormi auprès d'elle, et elle comprend qu'il est son fils. Une autre légende conte que Jésus serait entré en Marie par l'oreille (Molière, dans l'Ecole des Femmes, mentionne

une légende de naissance par l'oreille, qui servait de réponse aux questions prématurées des enfants). Mais voyons s'il ne s'agirait pas d'un symbole : pensons au verbe créateur, à l'immense pouvoir de la musique dans les religions des sociétés traditionnelles et dans les contes et légendes de tous les folklores, ainsi qu'à la force considérable du "son juste" d'anciennes religions magiques qui auraient pratiqué la lévitation, transport de pierres de construction, chutes de murailles comme à Jéricho, etc...

Il est fort possible que les "sons justes", infra-sons ou ultra-sons, aient pu déclencher la parthénogénèse chez des adolescentes particulièrement sensibles, et provoquer des naissances comme en mentionnent nombre de religions et de légendes.

"Epoque magnifique" nous résume un historien du Catharisme, civilisation trop brillante et hélas sans

lendemain, que des forces conjuguées d'oppression d'orgueil sans scrupule et d'ambition sans freins vouaient à la défaite et à la ruine, en précipitant le Nord sur le Midi.

Cette civilisation "sociale" était donc très brillante : les Lettres et les Arts y étaient en honneur, les villes jouissaient d'une large autonomie; elles étaient administrées par des Conseils Municipaux élus et composés d'industriels et de commerçants prospères, élevés au rang de la Noblesse (Capitouls à Toulouse, Consuls dans d'autres cités); les Seigneurs contrôlaient ces administrations et les défendaient contre les agressions étrangères : c'était l'intérêt de tous.

Un point extrêmement important est que le Catharisme laissait entièrement le pouvoir temporel aux responsables et ne s'immisçait jamais dans leurs affaires. Pour lui, le christianisme était seulement une religion qui, comme ce nom l'indique, avait pour mission de "re-lie" le terrestre au divin. Il ne s'occupait donc que de deux choses : la spiritualité que ses Ministres prêchaient, et l'aide sociale, très importante, dont s'occupaient en commun, surtout les femmes, de toutes les classes de la société. De là l'absence de conflits entre le Pouvoir et les Ministres du Culte. Ces derniers ne s'immisçaient jamais non plus dans la vie privée des familles, comme le faisaient les "directeurs de conscience" de la religion officielle, à des fins

souvent plus profanes et politiques que religieuses. Or, c'est un cas assez rare dans l'histoire des religions que de voir les Ministres du Culte négliger, ou refuser même, les honneurs et le pouvoir temporel, tentation à laquelle beaucoup succombèrent ! Et beaucoup d'hérésies se formèrent précisément en réaction de ces pratiques, et en mourant sur le plan matériel, physique. Or, c'est cette liberté, cette indépendance vis-à-vis du pouvoir qui favorisa l'extension d'un mouvement qui laissait entière la liberté de pensée et celle de la vie privée, et pratiquait la non violence. Il se trouvait donc doublement désarmé : moralement par sa tolérance et la primauté qu'il donnait au spirituel, et matériellement par sa non agressivité et son peu de goût pour la guerre et la violence. C'est aussi cette liberté qui donna aux troubadours la possibilité de jouer un grand rôle dans la société. Ils allaient de château en château, célébrant la beauté des Dames et l'Amour Courtois, et préparaient ainsi les voies au "pur amour".

Rappelons que les Cathares proprement dits ou "parfaits" avaient renoncé au monde, pratiquaient l'ascétisme et la méditation, s'abstenaient de viande et faisaient des jeunes fréquents. Mais les simples croyants n'étaient astreints à aucune obligation. Cette largeur d'esprit, cette indépendance, firent faire rapidement au Catharisme de nombreux adeptes.

Les rites cathares étaient des symboles : l'imposition des mains leur

venaient des Apôtres et ils en comprenaient le sens ésotérique : l'aide spirituelle du Maître qu'ils retrouvaient grâce à leurs méditations et à la pureté de leurs mœurs, et par la prière, la plus importante étant le Pater. Ce maître les guidait à l'intérieur même de leur âme et les aidait à reprendre contact avec l'esprit; ils recevaient la "Consolation" annoncée par Jésus avant l'Ascension, ("Je vous enverrai le Consolateur" - qu'ils appelaient l'Esprit Consolateur, le Paraclet).

Les Cathares pratiquaient la distribution de pain béni au cours de repas pris en commun. Le clergé comprenait simplement des évêques assistés chacun d'un fils majeur et d'un fils mineur, et des diacres. L'Ancien était le doyen d'un groupe de croyants. Il semble bien que nul n'ait eu de prééminence essentielle sur les autres chrétiens.

Les ordinations se faisaient sans aucune pompe, par l'imposition des mains et la récitation de la prière. On tenait le Livre du Nouveau Testament ou l'Evangile de Saint Jean au-dessus de la tête du récipiendaire, il recevait un vêtement - d'où le qualificatif de "Revêtus" qu'on leur donnait aussi - vêtement qui fut remplacé par la suite par un cordon, ancienne coutume indo-européenne (pensons au cordon des Brahmanes).

Il n'y avait pas de pape, pas de direction centrale : les Eglises devaient respecter quelques règles très simples, et elles s'organisaient à leur gré.

La Cène, repas précédé de méditations et de prières, faisait entrer dans l'organisme les forces éthériques de la Nature, grâce à une nourriture frugale pénétrée des forces du Christ Cosmique, ce Christ Solaire que les Esséniens adoraient sous la forme du Soleil Levant, son symbole.

Le Catharisme s'inscrit donc dans un mouvement général de Rénovation spirituelle évangélique qui s'est manifesté dans toute la Chrétienté, surtout aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Ses Ministres se donnaient comme les successeurs authentiques des Apôtres dont ils continuaient les traditions, avec les mêmes règles de vie. Ils estimaient en conséquence que c'était leur christianisme qui était le vrai, celui de Rome n'en étant qu'une contrefaçon diabolique, puisqu'agissant dans le temporel depuis qu'il était devenu un corps politico-social qui faisait double emploi avec le Pouvoir, et d'où la Spiritualité avait disparu pour se réfugier dans les couvents où elle ne portait pas ombrage au clergé séculier.

Les Cathares, comme les Templiers et de très nombreux mouvements hétérodoxes, refusaient la dévotion à la croix latine, car elle était l'instrument de torture où fut cloué le Christ, tandis que la croix à branches égales était un symbole universel qu'on retrouve jusqu'en Amérique pré-colombienne.

C'est vers la moitié du XII^{ème} siècle que le Catharisme apparut en Europe, peut-être un peu plus tôt. On le trouve

aussi en Italie, en Catalogne, en Allemagne et jusqu'en Angleterre vers les XII^{ème}-XIII^{ème} siècles. En Bulgarie était déjà apparu le Bogomilisme, très semblable au Catharisme dont il est peut-être l'une des sources. Les Bogomiles étaient plutôt dualistes mitigés : il n'y a qu'un Dieu suprême, immanent, le mal a pris naissance, non de lui, mais du libre arbitre de l'homme, avec la permission divine. Il est donc une épreuve, un moyen d'évolution. La plus grande différence avec le catholicisme romain pour les cathares est que le monde matériel était l'œuvre de Satan qui est bien "Le prince de ce monde" comme le dit Saint Jean. Pour les dualistes absolus, il y a "indépendamment de Dieu, être suprême éternel, un moindre-être ou un presque non-être, et un temps indéfini, le mal étant la négation, la corruption, le changement". Ils opposaient donc le temps à l'éternité comme les Pauliciens, les Manichéens, etc... Puis, à l'avènement du 4^{ème} temps, le diable sera enfermé dans son domaine et y restera, comme pour le catholicisme romain; pour les dualistes mitigés "Il fut un temps où Lucifer était bon" et le temps viendra où il sera délivré par le Christ (à la fin des temps), sa punition étant terminée. Notons qu'on trouve aussi dans le Catharisme Lucifer et Satan comme entités indépendantes, ceci comme dans l'Evangile de Nicodème, où nous voyons Lucifer reprocher à Satan de l'avoir trompé en lui cachant la véritable personnalité de Jésus.

Les différences entre ces croyances sont minimales, parfois difficiles à détecter. La morale cathare se déduit de la nature maligne de la manifestation : le Bien, la Vertu, le Salut consistent à se détacher de la matière créée par Satan, en prenant pour modèle Jésus-Christ descendu sur la terre en corps spirituel non pour se sacrifier, mais pour montrer à l'homme la voie de la rédemption. En général, ce qui était péché pour les catholiques l'était aussi pour les cathares, mais ces derniers avaient fait scandale en condamnant le serment, l'homicide sous toutes ses formes, même pour se défendre, la guerre, la justice humaine des grands de ce monde, rois, évêques, etc..., et le meurtre des animaux; s'ils trouvaient un animal pris au piège, et bien qu'il n'y eut pas obligation absolue, bien souvent ils le délivraient, et mettaient une pièce de monnaie à sa place. (Les Jaïns auraient aussi détruit le piège...).

La vie religieuse s'exprimait par des rites très simples, qui étaient ceux des premiers Chrétiens : le baptême de l'esprit (par l'imposition des mains), la Cène et la remise du vêtement, remplacé plus tard par un cordon, comme nous l'avons déjà vu.

Déodat Roché, auteur de nombreux livres spiritualistes et sur le Catharisme, écrivait : "Le Catharisme peut être regardé comme un Pythagorisme ou un platonisme chrétien", ce qui nous rappelle "L'Helléno-Christianisme" de Paul Lecour. L'écrivain Simone Weil, Israélite convertie au

Christianisme et très sympathisante au Catharisme, écrivait à Déodat Roché combien cette formule d'un Pythagorisme chrétien l'avait enthousiasmée.

Les Cathares n'avaient ni conciles ni dogmes, mais quelques écoles dont les églises autonomes prenaient les enseignements. En outre, les Cathares rejetaient l'Ancien Testament, sauf quelques passages; ils refusaient la croyance en des "races élues" qui heurtait leur sentiment de justice et d'égalité entre les âmes. Les dualistes absolus pensaient même que le diable était l'auteur de ces textes qui les scandalisaient. Ils considéraient comme inspirés certains évangiles apocryphes; ils acceptaient comme saintes écritures les Evangiles en général mais surtout celui de Saint-Jean et l'apocalypse. Ils pratiquaient le libre examen que revendiquera le Protestantisme : Calvin déclarait que le Chrétien, éclairé par le Saint-Esprit, ne pouvait se tromper sur le sens spirituel des Ecritures.

Dieu est l'Etre Suprême Immanent, Créateur et Conservateur de l'univers spirituel, mais la matière est l'œuvre du diable, il ne faut donc pas s'attacher aux biens matériels, temporels; le diable est en effet l'obstacle à l'Evolution, au retour à la "Maison du Père", il est le Prince de ce monde tandis que Dieu est le souverain Vrai, Père des Bons Esprits, et la puissance du mal ne s'exerce que dans l'éphémère et le périssable, l'erreur, l'illusion (La maya des hindouistes).

Il est donc sans aucun fondement de dire que les Cathares avaient deux dieux souverains et antagonistes, d'autant que Satan est limité dans l'espace et que les entités diaboliques sont "transitoires".

D'après une autre version, les entités du mal appartiennent bien à un principe éternel, mais à la fin des temps, lorsque le Christ ira délivrer Lucifer et les âmes encore avec lui, le mal étant alors résolu en Bien par leur repentance, le problème disparaît.

D'autres hérésies ont adopté un point de vue analogue, pensant qu'il cadrerait mieux avec un Dieu Suprême Bon, qui n'aurait créé ni le mal, ni des créatures peu fiables, mais des épreuves.

Nous savons qu'être "damné" veut dire simplement subir la peine du "dam" c'est-à-dire un préjudice : être privé du retour à la maison du Père, au Monde Divin, et cela parce qu'on ne le désire pas (P.X. du Moulin). Mais où vont ces damnés ? ces "frustrés" ? D'après des cosmogonies orientales et celto-nordiques, ils attendront, dans un sommeil sans rêves (sans conscience) le prochain cycle d'incarnation pendant lequel ils s'éveilleront peut-être à l'esprit. Dans des mythologies scandinaves, les irrécupérables, ceux dont la vie aura été inutile, mauvaise, néfaste, ceux dont l'égoïsme aura dirigé la vie et les actions, ceux-là seront renvoyés au "Grand Fondateur" (un démiurge) pour que les éléments qui les composaient soient dégagés, libérés, et puissent

servir ensuite à de nouvelles créations mieux réussies, ce qui nous amène à la très importante croyance : la Réincarnation.

Nous ne trouvons pas dans le Catharisme d'enfer éternel puisque l'éternité est à Dieu Seul et que l'enfer-purgatoire est sur la terre, elle-même création matérielle et transitoire du diable, cet enfer étant assez bien représenté par les noirs inquisiteurs en cagoule, distribuant tortures, emmurements et bûchers.

Avec la Réincarnation, nous touchons là à la croyance la plus importante de la spiritualité humaine, car nous la trouvons à peu près dans toutes les anciennes et grandes religions de l'humanité, lorsque l'homme sentait encore qu'il faisait partie de la Nature qui se renouvelle sans cesse avec les mêmes éléments. Mais dans la civilisation industrielle matérialiste que nous traversons, l'homme se veut le dieu de ce monde, le maître de la terre qu'il met au pillage sans discernement, oubliant, ou ne voulant pas voir que, pour son intérêt immédiat, il scie la branche qui le porte.

Les Cathares croyaient donc en la réincarnation, l'enseignaient, comme le Pythagorisme et le Platonisme, le druidisme (Pytagore appelait les druides : les plus sages parmi les hommes), comme aussi le christianisme primitif, le bouddhisme, le jainisme, l'hindouisme, etc... et particulièrement les grandes religions non basées sur la Bible.

Le but final est l'union complète de

l'âme purifiée avec l'Esprit, émanation de l'esprit divin, le corps n'étant que le véhicule transitoire de l'âme pour une incarnation. L'homme choisit donc les épreuves qui lui seront le plus profitables dans l'incarnation suivante. S'il les surmonte, il progresse, s'il succombe, il régresse et le but final s'éloigne. Cette théorie pourrait expliquer des épreuves incompréhensibles comme les individus tarés, les grands malades, les handicapés, les enfants mort-nés ou morts très jeunes, qui en même temps doivent apporter une épreuve à leurs parents en cette incarnation.

Le point de vue de quelques hétérodoxes est que les hommes sont des anges qui se sont laissés entraîner par Satan, tandis que les diables sont ceux qui se sont révoltés avec lui. Les premiers devront donc se réincarner pour retrouver par la souffrance leur état d'anges. Pour les autres ce sera plus long, puisqu'ils devront attendre un nouveau cycle d'incarnation.

Les Manichéens, comme les Grecs, les Jaïns de l'Inde et d'autres partisans de la Nature animée, pensaient que les animaux, les arbres, les plantes, et même les minéraux avaient aussi des âmes, individuelles pour ceux qui étaient personnalisés, et collectives pour les autres. Le grand poète qu'était Maurice Magre nous parle des âmes élémentaires et des âmes-groupes des êtres végétaux, et de la "confuse personnalité des pierres". La réalité étant toujours plus étrange que la fiction, et plus fantastique, qui sait

ce que nous découvriions lorsqu'au lieu d'utiliser 12 à 16 % de nos possibilités cérébrales, une mutation en éveillera peut-être 30 ou 60 % ? Que seront-nous capables de percevoir ? de comprendre ?

Revenons à la Réincarnation; vers le V^{ème} siècle, un concile décréta qu'il n'y avait qu'une seule vie. En effet, l'objectif premier du clergé était de tenir les fidèles bien en main, et s'ils bronchaient, on les menaçait de les précipiter dans un enfer éternel sans rémission, ce que la doctrine des vies successives ne permettait pas, puisqu'à la fin des temps toutes les âmes, purifiées par les épreuves subies, seraient réunies en Dieu, les pécheurs s'étant peu à peu amendés au cours des existences successives. Le clergé voyait donc son emprise sur les fidèles s'effriter, son absolution n'étant plus indispensable au salut, les fidèles pouvaient répondre à ses injonctions qu'ils se confesseraient dans leur prochaine existence. De là son refus de la réincarnation, qui le privait d'un remarquable moyen de pression.

Nous avons vu que, pour les Cathares, l'enfer éternel n'existait pas puisque l'éternité était à Dieu seul; c'est le temporel qui était au diable, c'est donc sur cette terre créée (et administrée) par lui, Prince de ce monde, que se trouvait l'enfer-purgatoire : l'inquisition se chargeait, avec la torture et les bûchers, de renforcer cette croyance !

Or, avec une seule existence située

entre un paradis lointain et presque inaccessible et un enfer éternel, il ne faut pas s'étonner si nombre de catholiques romains eurent de plus en plus peur de la mort et se jetèrent par réaction dans le matérialisme et dans l'athéisme, et si l'anticléricalisme fut si violent aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

(à suivre)

Isaura Alban



MONTSÉGUR

Temple et Forteresse

1244 - 1994

Le présent cahier parviendra à nos amis abonnés peu de temps avant la fête de Pentecôte qui appelle, comme l'année dernière, à nous retrouver pendant quelques jours, dans un esprit de fraternité, de réflexion et d'approfondissement du catharisme.

Cette période de rencontre ou s'insère également l'assemblée générale, est purement symbolique. Les cathares albigeois portaient toujours, dans un sac fixé à la ceinture, le Nouveau Testament. Ils affectionnaient plus particulièrement l'évangile selon Saint Jean qu'ils méditaient dans son sens spirituel. Leur principale fête était celle de la Pentecôte la fête du Paraclet consolateur, la fête de l'Esprit.

Notre certitude n'est, certes, jamais tout-à-fait comme celle d'autrui, nous ne croyons cependant pas trahir le sentiment général en affirmant que la première rencontre de notre association, qui s'est tenue en 1993, pour la

fête de Pentecôte, à Arques, patrie de Déodat Roché, fut le fruit d'une expérience répondant à un besoin profond.

Chacun des participants a contribué à cette réussite, en vivant une réelle fraternité communicative et, une réflexion perçue comme une sagesse libératrice. Pendant les repas pris en commun, l'unité constituée au cours des conférences, des films, des contes populaires dont le sens ésotérique est évident, n'était pas rompue. Chacun a pu profiter soit des connaissances et du vécu des autres, soit de communications silencieuses.

Cette année, pour des raisons pratiques et également symboliques, la rencontre d'études et de réflexion se tiendra pour la Pentecôte, dans la région de Tarascon-sur-Ariège, non loin de Montségur, dont on commémora, le 16 mars, le 750^o anniversaire du tragique holocauste.

Montségur est sans contexte le

plus prestigieux site cathare qui, huit siècles après la tragédie, frappe toujours les imaginations.

Que s'est-il effectivement passé sur la montagne "sacrée" ? Après avoir opposé une farouche résistance au roi de France et à l'Eglise romaine, le 1^{er} mars 1244, Montségur, refuge et centre spirituel du catharisme occitan, convenait d'une reddition et d'un pseudo armistice de 15 jours. Le 16 mars 1244, plus de 200 Bons chrétiens et Bonnes chrétiennes montaient, sans crainte de la mort, sur l'immense bûcher dressé, au pied du pog, par les porteurs de croix.

Aujourd'hui, les prières silencieuses des victimes mêlées aux "veni creator" des inquisiteurs et des croisés se sont tues. Sur l'emplacement du bûcher, une digne et grave stèle commémorative témoigne du tragique passé. Elle fut érigée puis inaugurée, le 6 juin 1960, sur l'initiative de Déodat Roché - fondateur de la société du souvenir et des études cathares - et la participation de son ami Fernand Costes.

Il est en effet des événements douloureux qu'on ne peut oublier, même s'ils se sont déroulés des siècles auparavant, voilà pourquoi la société spiritualité cathare, présidée par Mme Lucienne Julien, fidèle collaboratrice pendant quarante années du regretté Déodat Roché émet, à l'occasion de cette circonstance exceptionnelle, une médaille du souvenir frappée à "l'effigie" de la colombe, symbole du pur amour chrétien.

L'histoire du château de Montségur est indissociable de la civilisation occitane, plus particulièrement languedocienne, marquée par le catharisme, dont il est loin d'être fantaisiste d'évoquer ici le rôle essentiel du mythe de la lumière exercé sur cette religion et appliqué aux conceptions ésotériques de l'architecture de Montségur; nous y reviendrons. Depuis quelques décennies, le Montségur cathare a excité l'imagination débordante des amateurs de mystère et suscité toute une littérature nourrie par les plus folles spéculations. Il est cependant un secteur critique de l'histoire où le profane s'affronte au sacré. L'affrontement est d'autant plus violent lorsque le religieux est déclaré hétérodoxe par les autorités ecclésiastiques qui tirent leurs conceptions de textes ne représentant qu'une faible partie des sources spécifiques. Les autres étant exclues et interdites. La méthode des historiens doctrinaires est de systématiquement contester tout symbolisme et ésotérisme cathares, alors que ceux-ci sont parfois évidents. Comment peut-on concevoir l'histoire sans honnêteté intellectuelle, sans sympathie, sans une compréhension du milieu ambiant et des hommes ? Si cette éthique n'est pas observée, on est condamné à ne pas comprendre le sens de ces générations de cathares qui apportaient une autre conception du monde et du Mal.

Diverses théories basées sur les singularités architecturales du château de Montségur ont été soutenues, la

plupart sont indéfendables. Tout aurait déjà été dit dans les divers domaines de l'histoire de Montségur ? Doit-on refermer ce dossier ? C'est ce qu'affirme Mme Anne Brenon, à la page 243 de son ouvrage : "Le vrai visage du catharisme".

Après un siècle de délire plus ou moins esthétique, plus ou moins gratuit, Fernand Niel, puis Michel Roquebert scrutèrent à nouveau ces souvenirs fragmentés qu'arracha l'Inquisition à Raimond de Pereille, à sa famille, à ses compagnons : Montségur a raconté sa propre histoire. Il n'est plus que de se taire et de regarder le bleu des montagnes".

Voilà un bien singulier silence de l'auteur qui ne consacre pas moins de 20 pages à l'histoire du pog ! Quant au "Vrai visage du catharisme", il faut préciser que l'histoire est une science humaine et non pas une science exacte. Comme le fait pertinemment remarquer M. Raymond Aron, la valeur de vérité de ses résultats est fortement dépendante des modalités d'approches compréhensives. Celles-ci relèvent d'une évaluation rétrospective des probabilités.

Malgré la richesse relative des sources sur Montségur, trop de questions restent sans réponses de sorte que ce dossier ne peut être refermé et, devra sans doute, demeurer à jamais ouvert. C'est précisément à Fernand Niel que revient l'extraordinaire découverte de Montségur temple solaire, avec cependant l'aide inestimable sur le terrain, d'un chercheur

méconnu, Fernand Costes.

La thèse de F. Niel tendant à démontrer que sous l'apparence d'un château-fort se cachait un temple solaire dans lequel s'inscrit un zodiaque accusant les positions du soleil, est loin de rallier l'unanimité du monde savant malgré les arguments sérieux d'un travail bien structuré et documenté. Après la publication des travaux de F. Niel, Mme Régine Pernoud, réputée spécialiste du Moyen Age et, à cette époque, conservateur aux archives nationales, écrivit dans la revue Archéologia N°19; novembre 1967 : "N'a-t-on pas u quelque part que Montségur était un temple du soleil ? Transformer les cathares en adorateurs du soleil, c'est bien la pire injure qui pouvait leur être faite. L'inquisition du moins ne les avait pas accusés de paganisme, accusation qui leur eut été odieuse entre toutes, à eux qui prétendaient transcender l'Evangile et pour qui toutes les formes naturelles y compris le soleil, la lune et les étoiles, étaient œuvre satanique.

Il est vrai que la même sottise a été avancée "à propos... de l'abbaye du Thoronet" ! mais l'idée de Saint Bernard et des cisterciens prosternés devant le soleil est trop bouffonne pour qu'on puisse s'y arrêter !"

Au printemps 1968, sous la signature de Simone Hannedouche, les cahiers cathares publièrent une pertinente réponse, rappelant brièvement l'origine solaire de tous les cultes, l'association symbolique dans les

églises, du Christ et du soleil, les caractéristiques exceptionnelles du pog de Montségur ayant favorisées le culte druidique, christianisé plus tard par les cathares pour qui le Christ, dispensateur des forces solaires, est au centre de leur religion comme il le fut d'ailleurs dans le manichéisme et, que l'hypothèse de Montségur temple solaire n'est nullement "bouffonne". Cette idée peut effectivement paraître "bouffonne" pour les amateurs de comédie, mais il s'agit plutôt, en l'occurrence d'une tragédie.

Comme on peut le constater, la problématique d'un Montségur à la fois temple et forteresse, n'est pas récente et les polémiques toujours pas apaisées.

Notre entreprise ne se veut qu'une contribution au dossier en insistant sur l'influence importante exercée par l'opposition ténèbre et lumière qui est à la base même de l'architecture religieuse du Moyen-Age, même si d'autres principes de signification se voient également employés. Il s'agit ici, de mettre en relief la concordance symbolique de la lumière entre les singularités architecturales du château de Montségur et les églises construites entre le XII^{ème} et XIII^{ème} siècle. C'est là un des aspects nouveau qui semble à notre connaissance, avoir été pressenti mais négligé dans les études précédentes sur Montségur.

Vers 1204, date approximative de la reconstruction du château, les cathares languedociens pratiquaient encore ouvertement leur religion.

Aucune menace sérieuse ne pesait alors sur les Bonshommes. A la suite de traditions lointaines qui marquèrent le pog d'une signification spirituelle, celui-ci devint d'abord pour les cathares, un lieu de prière et de méditation. Ce n'est qu'après 1209, date qui marque le début de la croisade et le commencement de la fin de l'indépendance des états du comte de Toulouse, que Montségur devint un refuge et l'un des derniers bastions du catharisme.

Avant 1209, le comte de Toulouse, Protecteur des Bonshommes, était plus puissant que le roi de France, Philippe Auguste, son cousin. D'autre part, deux dignitaires cathares, Raimon de Mirepoix et Raimon Blasco, demandèrent au nom de leur Eglise, au seigneur de Montségur, Raimon de Pereille, de reconstruire la forteresse ruinée. Le financement des travaux fut probablement supporté en partie ou en totalité par l'Eglise cathare. Ainsi, tout porte à penser que la reconstruction commandée à une époque où le danger militaire ne se faisait pas sentir ne pouvait l'être qu'à des fins religieuses et mystiques, et peut-être aussi bancaires, pour mettre à l'abri les fonds recueillis, nécessaires aux diverses dépenses de l'Eglise, notamment l'entretien de leurs nombreuses fondations humanitaires.

Voici une rapide synthèse des travaux de F. Niel (Les cathares de Montségur; Seghers 1983) permettant de mieux saisir le caractère matériel et insolite de l'architecture du château.

- Montségur a été étudié et calculé avant sa construction.

- La géométrie du château n'a pu être dictée par la configuration du sol. La construction n'occupe pas toute la surface utile du terrain et aurait pu être d'un tiers plus grande.

- Contrairement à l'usage, le château n'a pas été orienté comme le bon sens le préconisait. Si une forteresse est un lieu de défense, c'est aussi un lieu d'habitation et la construction n'a pas été, en l'occurrence, disposée pour recevoir le maximum d'ensoleillement.

- Le mur gouttereau Nord, défiant les règles élémentaires de l'architecture classique de l'époque, n'est pas rectiligne mais présente un angle obtus confortant le caractère ésotérique du château.

- L'orientation d'ensemble, bien que très singulière, est pratiquement indiscernable pour un œil averti.

- La construction épouse la direction générale du terrain mais a été calculée pour être dirigée vers les levers héliatiques du soleil. La précision est telle qu'elle exclue l'impératif du terrain.

- Sur les quatre archères du donjon, deux sont droites, deux sont obliques. Le soleil n'apparaît au solstice d'été que par deux ouvertures. On constate une fois de plus l'intention des constructeurs.

- Pourquoi paraît-on s'être donné tant de peine à construire un château représentant au sol un pentagone irrégulier alors qu'il aurait été plus simple

d'ériger un édifice d'un plan moins tourmenté ?

- L'accent est également porté sur le rôle essentiel du symbolisme solaire inhérent au manichéisme, précurseur direct du catharisme et, à des époques plus lointaines à la philosophie platonicienne, perse, assyrienne et égyptienne.

Et Fernand Niel de conclure :

"Il existe donc à Montségur un système qui permettait de repérer les divers levers du soleil aux dates remarquables de l'année, solstices et équinoxes, correspondants aux commencements et aux fins des saisons. Les positions intermédiaires étant aussi prévues. Ainsi le château constitue "le zodiaque de Montségur".

A suivre

Charles Galiana

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien
23, av. du Pr. Kennedy
11100 Narbonne
Maquette - impression :
Imprimerie Tinena - 11500 Quillan
Tél. 68.20.01.02 - Fax 68.20.11.94

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne
le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel,
le 14 février 1990
ISSN : 1166 - 8970
Dépôt légal : Mars 1994

La Pureté du cœur

B. Orcajada

Que pensons-nous vraiment lorsque nous tentons de penser la notion de pureté - le Pur en soi, en sa pureté - Nous avons vu dans une première partie de notre réflexion que lorsque l'imagination collective s'attachait aux icônes de l'enfant, de la vierge et du martyr, nous avions certes des images archétypiques mais un bref examen nous a aussi montré que nous tombions sous la critique de type socratique adressée au jeune Hippias. Ce dernier ne propose que d'énumérer des exemples imparfaits de beauté alors qu'on l'interroge sur ce qu'il en est de l'essence de la beauté "Auto to kalon".

Dans sa préface de la 3^{ème} édition "Histoire et Philosophie" Déodat Roché nous confie que - "la compréhension des doctrines chrétiennes des cathares exige la connaissance de la philosophie platonicienne..." (Le Catharisme p 9).

C'est dans cet esprit d'éveil spirituel et de liberté religieuse que nous proposons de poursuivre notre réflexion philosophique sur ce concept décisif de "pureté du cœur". Nous ne pouvons plus nous contenter

d'images. Si celles-ci perdurent dans les civilisations ou l'inconscient collectif c'est qu'elles ont une fonction éminemment symbolique. Or qu'est-ce qu'un symbole ? Une moitié de réalité qui fait signe vers autre chose que soi. Un visible qui nous renvoie à un invisible - qui fait sens pour l'esprit. Voilà pourquoi, là où l'un ne verra qu'un vulgaire tissu coloré, l'autre y accordera une éminente valeur patriotique ou religieuse.

Nous avons vu combien la Figure du Martyr, en son stupéfiant retrait à l'égard de la violence qu'il subit lève les yeux vers un ailleurs et par cet exil intérieur, c'est le monde d'ici-bas, de l'empirique, qui est disqualifié.

Le proverbe dit que lorsque le sage montre la lune l'imbécile regarde le doigt. Quelle mauvaise grâce aurions-nous à ne pas saisir ce sourire entendu et ce doigt pointé vers le ciel du Saint Jean -Baptiste de Léonard de Vinci ? Mais de quel ciel s'agit-il ? Avons-nous vraiment quelque accès à la pureté du cœur ?

Nos intentions sont-elles pures ?

- Ce que, déjà, nous savons, c'est

que nul ne peut vraiment se prétendre pur. On peut certes regretter une chasteté virginale, une innocence enfantine, un paradis perdu... mais justement ce ne sont que des regrets à l'égard de ce qui n'est plus. Nous voici, ici et maintenant, dans le présent et l'urgence de l'action, la sociabilité, le rapport aux autres. Nous sommes ainsi toujours prêts à jouer le rôle qu'impose la situation. A cet égard la célèbre analyse de "la Mauvaise Foi" que J.P. Sartre propose dans "l'Être et le Néant", vaut son pesant d'or.

- La mauvaise foi se glisse subrepticement entre les intentions réelles et l'attitude affichée. Il y a un écart profond. Le plus surprenant, c'est que l'homme de mauvaise foi ignore tout de cela. Il est par excellence dans l'ambiguïté alors que par exemple le menteur volontaire et décidé, lui, ne l'est pas. La "mauvaise foi" est pour le philosophe existentialiste la voie royale d'une compréhension concrète de ce qu'est la conscience en son intimité.

Il nous donne l'exemple du garçon de café et celui d'une jeune femme qui se rend à son premier rendez-vous"

- "Considérons le garçon de café, il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif..."

Bref, il en fait trop. Toute sa conduite paraît un jeu

- "Il joue à être garçon de café... comme l'épicier semblable à un soldat

au garde-vous".

- "Voilà bien des précautions pour emprisonner l'homme dans ce qu'il est !" s'exclame judicieusement le philosophe.

- Quant à la coquette elle ne s'attache qu'à l'attitude respectueuse et discrète de son partenaire. Elle ne veut rien y voir d'autre - il s'agit d'une conversation amicale entre personnes libres. Alors surgit l'événement :

- "... mais voici qu'on lui prend la main. Cet acte de son interlocuteur risque de changer la situation en appelant une décision immédiate"... Que va-t-elle faire ?... rien du tout !

- " la jeune femme abandonne sa main, mais ne s'aperçoit pas qu'elle l'abandonne"

Et cela n'est justement possible que parce qu'à ce moment-là, elle est tout esprit... ainsi s'accomplit, à son insu, le divorce du corps et de l'âme. Sa main, abandonnée, est comme chose inerte, sans importance... et pourtant il s'agit bien de sa main et de son désir. La voilà donc de "mauvaise foi" car elle se donne comme n'étant pas engagée dans une situation où pourtant elle l'est. Elle est bien là sans être vraiment là... Quelle leçon doit-on tirer de ces conduites qui nous sont si fréquentes ?

Que ce que nous appelons la conscience ne se donne jamais en sa pure simplicité, comme un donné clair, franc, massif. Nous avons bien du mal à prétendre que nos intentions sont toujours pures alors que tout en nous est duplicité, ambiguïté. On

aurait tort de croire que cela serait l'effet d'une volonté perverse. Cette équivoque de notre être intime définit la structure même de la conscience. Elle est le fond même de tout vécu, de tout affect, et c'est pourquoi nous sommes constamment capables d'être là - et de ne pas être là. Cette ambiguïté est l'indépassable donné phénoménologique de l'être de la conscience - ce par quoi justement elle est une conscience (car les choses et même les animaux ne sont guères ambigus). C'est elle qui rend possible la double conversion réciproque Facticité - Transcendance. Par elle, à tous moments et en toutes circonstances, je peux jouer le double jeu d'être corps et esprit. De telles analyses nous font comprendre que toute idée d'une adéquation parfaite de la conscience à soi est en droit sujette à caution. Une telle prétention de pureté peut faire l'objet d'un doute, voire d'un procès d'intention. Nous pourrions compléter nos propos, par l'évocation des thèmes majeurs de la psychanalyse. L'idée cartésienne d'une conscience une et maîtresse de soi, explose. Voici le sujet présenté comme porté par la vague obscure et dynamique d'un inconscient pour lequel nous n'avons jamais d'accès direct. Nous en sommes réduits à la difficile herméneutique de ses "rejetons" ambigus. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils s'avancent masqués, les productions oniriques en témoignent.

La conscience, qui se croyait lucide et volontaire perd ses privilèges

révélés illusoire et bien sûr sa prétendue pureté va se noyer dans les flots obscurs et tumultueux de "processus primaires" qui animent des énergies pulsionnelles. Ces dernières, à leur tour, semblent se fondre dans l'hypostase biologique d'une vie universelle. On comprend que le sujet pensant ait quelque peine à se reconnaître dans un si bel anonymat.

- Est-il besoin de tirer les leçons morales de ces thèmes ? On sait déjà qu'en renvoyant toutes les formes de l'amour - même les plus généreuses - à l'amour-propre conçu comme intention égoïste fondamentale - La Rochefoucault avait porté un coup fatal à tous les discours hypocrites et léni-fiants sur le cœur.

Le moraliste a vendu la mèche; il a créé un trouble, suscité désormais un terrible doute sur ce que nous sommes en vérité, sur nos intentions affichées. Sommes-nous vraiment ce que nous prétendons être ? Quel cinéma ! Quel théâtre ! Qui est vraiment sincère ? Authentique ? Il n'y a pas d'intentions pures. La mauvaise foi, le narcissisme, l'inconscient, l'égoïsme sont des données existentielles premières. Nous savons bien que dans les ténèbres de nos cœurs règnent le chaos, la confusion, les contradictions et les passions terribles qui sont le signe de l'impur. Sommes-nous vraiment perdus ? Rien n'est moins sûr... il nous faut poursuivre notre quête de la pureté... et il faudra bien la penser et la trouver en sa terre natale.

La terre natale de la pureté

A vouloir mettre la main sur la pureté même, ne sommes-nous pas comme ce naïf qui s'étonne, chaque fois qu'il se retourne, de ne pouvoir saisir son ombre ?

A vrai dire, le principe de pureté dans sa simplicité absolue échappe à l'entreprise analytique de la raison. La logique cognitive est source d'abstraction - entendons par là qu'abstraire, c'est séparer ce qui est uni - ce qui d'abord se donne dans une expérience fondamentale d'unité originaire. Ainsi, lorsque la princesse Elisabeth demande à Descartes comment l'intelligence peut concevoir un quelconque rapport entre une chose étendue (Res extensa) et une chose qui ne l'est pas (Res cogitans), le philosophe avoue l'échec de la raison. Alors même que l'union de l'âme et du corps ne saurait être pensée-nous expérimentons chaque jour le fait.

La raison à l'œuvre devient un étrange pouvoir de divisibilité et de multiplication à l'infini. Par elle, le regard implacable de l'analyste fait voler en éclat l'illusoire prétention d'une authentique et simple intention. Par une irrésistible force morcelante n'est-ce pas un fait de pensée que de toujours vouloir débusquer des arrières-pensées ? Une thématique de la pureté, ne peut qu'échouer en tant qu'entreprise cognitive. Si le pur ne peut jamais être objet (ob jectum = jeté devant) de connaissance n'est-ce pas parce qu'il est en deçà même de connaître une catégorie ontologique

d'où le connaître même procède ? Dire que le cœur est pur, c'est aussi bien affirmer qu'il n'y a de pureté que du sujet lui-même.

Les pièges de l'intelligence

Si l'on suit les métaphores de la V^{ème} Ennéade de Plotin, nous voyons que l'émanation de l'être multiple à partir de l'un, trouve, dans une "audace" inaugurale la première forme de l'extériorité. Celle-ci est justement présentée comme l'intelligence de l'Un. Par son projet même, ou plutôt sa détermination, elle pose la différence entre l'objet et la vision. Elle inaugure la distinction fondamentale cogito-cogitatum qui est aussi bien videre-videtur la première chute dans l'extériorité et le multiple s'exprime - ou se réalise - par le mouvement de l'intelligence elle-même et c'est de celui-ci, qui en cascade, naissent les choses du monde.

Il appartiendra ensuite aux grandes sagesse initiatiques religieuses et philosophiques de tenter la nostalgique remontée vers l'un, ineffable et immuable. Mais à vouloir ce retour à l'Un, d'où elle procède, l'intelligence mesure son impuissance. Par une contradiction insurmontable, c'est elle-même qui secrète le poison qui anéantit son projet. Stricto sensu, le pur est inconcevable comme ce Deus Absconditus qui dépasse les images et les concepts de la raison. Seul - par quelque divine grâce - un saut périlleux, une extase exceptionnelle nous est présentée comme l'issue

étroite indiquée par la mystique. Mais, dans cette fusion avec la lumière de l'être, ce qui s'évanouit dans l'éblouissement du pur absolu c'est toute distinction même de l'Un et du Multiple, et bien sûr, toute volonté, toute intention, toute pensée.... Bref, toute détermination d'existence. Nous ne sommes pas si loin du "Nirvâna"... oriental dont l'infinité a valeur de pureté dans la stricte mesure de sa vacuité. Nous voilà donc au rouet

- ou la pensée du pur se désespère dans la nostalgie de ce qui lui échappe et par quelque mystérieuse malédiction, erre dans la dissémination du multiple

- ou elle implose dans une contradiction insurmontable par laquelle toute pensée de l'être en tant qu'être pur, exclut par essence toute détermination et devient ainsi, en toute rigueur, la pensée du néant. Disons, pour parler d'une autre manière, que nous sommes soit condamnés à courir, de faux prétendants en faux prétendants, après une pureté qui joue l'arlésienne... soit à ne rien penser du tout quand nous parlons de pureté.

Il nous faut désormais tirer la leçon de ces Apories. Si nous échouons à penser le pur, n'est-ce pas parce que la pureté ne saurait être de l'ordre des objets intra-mondains, pas même de ces corrélats noématiques de la conscience qu'une psychologie introspective tente d'analyser.

En un mot ce que le pur exclut par essence, c'est l'espace déployé de la visibilité. Tout ce qui est susceptible

d'être vu, pensé ou imaginé ne saurait être vraiment pur. C'est bien l'icône-douleur qui fait l'iconoclaste. Pas de place pour la pureté dans la dimension étale où le multiple se mêle, se succède dans la durée, dans cet espace des corps perçus ou imagés en qui l'être compose avec le néant. Vrai, le pur n'est pas du monde. Le déçu n'a qu'à s'en prendre à sa naïveté. Il aurait dû savoir cela. La terre natale du pur n'est pas la lumière extatique du monde mais plutôt le silence profond du cœur secret. Depuis, les traditions antiques, la Kabbale Hébraïque, et la symbolique chrétienne, le cœur est désigné non seulement comme le centre vital de l'être d'où tout rayonne mais aussi comme ce par quoi nous serons sauvés de la déréliction mondaine. Le cœur devient temple sacré, il n'y a de salut que par lui.

Cœur pur

Ce qu'il nous faut définitivement abandonner pour penser la pureté du cœur c'est le psychologisme qui conçoit la conscience comme on ne sait quel "réceptacle", habité de données affectives. Le modèle choriste et spatial est si fortement ancré en nous que bon nombre de textes initiatiques et mystiques ont du mal à l'éviter. On ne peut s'en tenir à l'idée que le sujet serait une instance formelle, une coquille vide, voire un temple sacré, prêt à accueillir des richesses qui l'habitent mais le transcendent. Il suffit de le dire; je ne regarde pas passer en moi comme simple témoin ou spectateur, la

peine, la tristesse ou la joie. Je suis - sans possibilité d'écart, joyeux, triste ou peiné. Nous voyons par là que la dimension propre de ce que nous appelons le cœur est non de l'ordre de l'avoir, mais de l'être. Bien sûr, le cœur n'est pas l'organe musculaire que "je possède", il est cet être que je suis. Entre moi et ce que je vis, aucune séparation n'est vraiment possible. Exit la reconstruction intellectualiste et mécaniste. L'âme n'est pas le résultat d'un assemblage de parties.

Elle est, ou elle n'est pas, un point c'est tout. Voilà pourquoi Descartes déclare superbement que si notre entendement est fini, notre volonté est infinie. C'est dire que comme la liberté elle est non divisible, non susceptible de dissociations. Le oui et le non nous plongent directement dans le mystère du fait. Et pour bien affirmer que nous sommes ce que nous faisons, le philosophe précise que "c'est l'âme qui voit et non pas l'œil".

Dans un de ses sermons "in quodam castellum", Maître Eckhart évoque le "Château de l'âme". De celui-ci, il annonce que comme Dieu lui-même, il est un et simple. Il écrit : "... Dans la nudité de son essence qui est au-dessus de tout nom, Dieu entre et s'insinue dans cette même essence nue de l'âme qui, elle-même n'a pas de nom en propre..."

(Sermons 2 p 51 tome I éd. Seuil)

Ainsi Dieu est en nous parce que nous sommes déjà purs et nous sommes purs parce que nous sommes âmes. Qu'importe le terme; la

conscience, l'âme ou le cœur. Contrairement au préjugé scientifique et vulgaire, nous ne sommes pas le résultat de multiples causalités. Etrange bricoleur que celui qui tente de composer l'homme à partir d'éléments hétéroclites et anonymes... on sait le résultat : la facétieuse figure du monstre. Inutile de chercher le cœur ailleurs qu'en lui-même. S'il est temple sacré ou comme Dieu en qui il se confond c'est parce que d'une part rien d'étranger ne peut venir le troubler ou le détruire et d'autre part il n'a pas à chercher son être ailleurs qu'en lui.

- L'icône du martyr et la sérénité du sage nous ont fait pressentir le caractère inexpugnable de cette pure présence à soi. Elle est le tout de l'être, aussi fière et solaire que Montségur.

Mais il nous faut savoir payer le prix des choses. Le souffrir ne peut plus être naïvement conçu comme un accident, une flèche extérieure qui viendrait nous percer le cœur. Si le cœur saigne, c'est parce que précisément il est cœur. Là est le grand mystère du cœur pur : en lui, le souffrir n'est pas de l'ordre des mauvaises rencontres mais il est bien plutôt l'expression humaine, affective, de cette immanence à soi de la conscience. Ce souffrir est passion, patior. A l'égard de soi, le cœur est pure passivité (l'amoureux chagrin peut toujours voyager de par le monde... peine perdue, on n'agit pas sur les sentiments. Si le cœur ne peut être que pur, c'est parce qu'aucune intention volontaire

ne saurait agir en lui. On ne peut guère décider des inclinations, ce qui désespère les activistes calculateurs ou séducteurs. Dire que le cœur est pur ce n'est pas l'affubler de quelque qualité épiphénoménale, réelle ou espérée mais c'est qualifier son essence. Ce sans quoi un cœur ne serait même pas un cœur. Si le salut et l'accès à l'être nous sont donnés par le cœur c'est parce qu'il est de part en part auto-affection et pure réceptivité. Il est humble en ce sens qu'il a depuis longtemps (toujours ?) abandonné les mirages de la volonté du désir et le souci du monde... et l'Evangile de nous inviter à regarder du côté des oiseaux du ciel qui ne sèment, ni ne moissonnent.

La conséquence inattendue de ces remarques, c'est que nous pensons mal lorsque nous croyons que la pureté serait à acquérir. Elle n'est pas là devant nous ou comme un idéal lointain impossible à atteindre. Le grand mystère, c'est que pas plus que nous n'avons cessé d'être en Dieu, nous n'avons cessé d'être nous-même. Sans doute est-ce la raison pour laquelle dans l'"Éthique" Spinoza nous confie l'énigme : "- Nous expérimentons que nous sommes éternels".

Nous voici donc au point où il nous est permis de mieux comprendre l'expression "la pureté du cœur". Par elle, c'est l'idée même de vie intérieure qui est en jeu. Elle ne se réduit pas à un quelconque médiocre repli sur soi, elle est plutôt jardin de lumière parce qu'elle est la vie de l'espoir qui

se saisit dans son absolutité et son souffrir est en même temps un jouir de soi, un s'éprouver soi-même en tant que pure présence à soi. C'est au philosophe contemporain Michel Henry dont nous avons évoqué l'un des ouvrages "La Barbarie" dans une chronique littéraire de Spiritualité Cathare, que nous devons la lumineuse et rigoureuse analyse du concept d'intériorité. Voici ce qu'il écrit - "*En tant qu'elle s'affecte elle-même, se sent et s'éprouve elle-même, la vie est foncièrement passive vis à vis de son être propre, elle le souffre et le supporte comme ce qu'elle n'a ni voulu, ni posé...*"

et il ajoute... "*il advient donc encore ceci que, en son auto-sentir, et en son auto-subir, la souffrance de la subjectivité est identiquement sa jouissance, la plongée dans son être propre, son union et sa communion avec lui en la transparence de la subjectivité*". (La Barbarie)

Cette stupéfiante coïncidence du pâtir et du jouir n'est, elle pas cela même qui nous a fasciné dans l'icône du martyr ou dans le sourire énigmatique de la fameuse Joconde, car la douceur mêle la joie et la tristesse. Le cœur pur est ainsi présence à soi de la conscience. Le maître de la Phénoménologie Edmond Husserl nous livre le secret dans le célèbre paragraphe 49 des "Idées directrices pour une phénoménologie" (Gallimard)

..."*il est clair désormais que la conscience considérée en sa pureté doit être tenue pour un système d'être*

absolu dans lequel rien ne peut pénétrer et duquel rien ne peut échapper, qui n'a pas une dehors d'ordre spatial ou temporel, qui ne peut se loger dans aucun système spatio-temporel, qui ne peut subir la causalité d'aucune chose..."

Dire cela, c'est révéler que non seulement la conscience n'est pas objet du monde mais aussi que sans elle, sans sa visée intentionnelle, l'idée d'un monde n'avait aucun sens. La conscience pure est donc la vie de l'absolu, de cette présence à soi qui est le tout de l'espoir et qui est condition transcendantale de toute vie possible. "Le Royaume de Dieu est en dedans de vous" répond le Christ aux Pharisiens. C'est le cœur qui est principe d'expansion lumineuse. Les traditions antiques nous disent que le cœur de l'homme est aussi bien le cœur du monde. Il est ce germe intérieur le plus caché, l'œil sacré d'Horus par qui tout nous est donné. Il nous reste désormais, à comprendre pourquoi la vérité du cœur est celle de l'amour.

Le "pur amour" du cœur

- Nous voici dans la crypte du cœur, là où tout s'initie comme dans le tabernacle d'un temple sans porte. Alors, cette passivité pure qui est le souffrir - jouir de l'âme est aussi bien le principe solaire, la vie animatrice du monde. Maintenant, ce que nous pouvons comprendre, c'est que la pureté fut introuvable dans le monde, tout simplement parce qu'elle n'est ni

de l'ordre de cogitatum, ni du quod, ni du videor. Elle est consubstantielle au cogito, au quid, au videre. De plus nous savons aussi que, par sa vocation transcendantale tout non seulement se trouve transfiguré mais tout passe vraiment à l'être, c'est-à-dire à l'esprit. Déodat Roché rappelle l'exhortation de Saint-Paul aux Corinthiens (III V 16.17)

- "*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu vivant et que l'esprit de Dieu est en vous ?*"

(L'Eglise romaine et les Cathares albigeois p 169) et comment oublier la parole de St Jean "Dieu est amour". Ainsi, approchons-nous de ce buisson ardent avec crainte et tremblement car la raison n'y suffit plus; que savons-nous vraiment de l'amour ?

Notre expérience humaine est l'extatique attention que nous portons sur le visage de l'autre. Celle-ci ne s'abîme pas dans une muette contemplation - bien au contraire elle devient cet aiguillon - force vive - qui nous pousse à agir, à remuer ciel et terre pour la vie de l'autre. L'amour est un "penser à l'autre" qui m'arrache à la solitude, me fait tourner le dos aux pièges narcissiques de l'introspection psychologique. La pureté n'est plus à chercher là où nous ne la trouverons pas et où elle sera toujours contestable; du côté des intentions. Elle est dans l'oubli de soi.

- le cœur pur est aussi bien pur amour - non par quelque décret arbitraire et satisfecit infatué - mais tout simplement parce qu'il est oublié de soi

dans cette tension centrifuge qui le porte vers l'autre. S'il y a un travail de l'amour, celui-ci doit ressembler à la tâche de Pénélope qui défait la nuit la toile qu'elle a tissée le jour. L'amour est innocence car générosité spontanée ici, point de calcul, de ruses, de projets, de volonté, de décision et même de choix. La toile savamment tissée par le psychologue s'effiloche. Point de causalités et de déterminisme. C'est l'âme qui voit et non pas l'œil. Si nous voulons à tout prix rendre raison, alors disons que l'amour est à lui-même sa propre cause... mystère. Nous pouvons dire que celui qui a le cœur pur est toujours actif, dans un élan créateur, sans ce retour complaisant sur soi qu'affectionne le pharisien. Voici la simplicité claire et vivante de ce regard que l'on porte sur la transcendance de l'autre... En elle je suis sauvé de l'égoïsme. L'amour est l'expérience d'une révélation inouïe; l'autre est cet autre moi-même dont je suis responsable. Il s'agit d'une étrange responsabilité sans culpabilité. L'amour fait accéder la pureté du cœur à la dimension éthique. Par lui, tout devient simple; notre propre vie est suspendue à celle de l'autre et par là nous est livré, sans qu'on y prenne toujours garde, notre identification affective et intime à la vie de l'absolu car Dieu est amour et si nous connaissons l'amour, nous sommes en Dieu.

Combien devient alors juste et profonde la pensée que sont heureux, ceux qui ont le cœur pur. Nous n'en

finirions pas de méditer cela, même à l'aide d'icônes, mais puisqu'il faut s'arrêter, disons que l'amour ne peut être vraiment amour que parce qu'il est pur, il donne au cœur sa grande pureté, dissipe en lui toutes les ambiguïtés, les équivoques. Platon nous confie dans "le Banquet" que le philosophe est compétent en amour... et nous devinons une complicité heureuse de l'amour et de la pensée. La pensée claire est comme un grand vent salutaire qui chasse toutes les confusions. Avec elle, nous savons aussi que c'est le bien qui chasse le mal. Certes, nous avons désespéré de saisir l'amour, le cœur et la pureté.... mais à chaque instant, tout ce qui nous est ôté peut nous être rendu. Comme ces déchirures de clarté dans un ciel d'orage, il nous est permis quelquefois de retrouver... "l'espace d'une occurrence dans la simplicité d'un cœur virginal et de revivre ainsi la première matinée du monde".

Par cette grâce, nous sommes allégés, délivrés de nous-même et de nos terreurs; nous sommes cet homme qui ..."redevient alors pendant une minute celui qui va et qui s'avance dans le jour clair comme pour une promenade aux champs" (Jankelevitch " Le pur et l'impur") p 314

Ainsi dans la fantaisie pompéienne de W. Jensen, la belle jeune fille sculptée sur bas-relief a pour nom Gradiva, " celle qui avance", tel Mars gradivus dieu allant au combat, mais il s'agit pour elle du combat de l'AMOUR.

"MÉDITATION" SUR MONTSÉGUR

Sans doute y a-t-il pour chacun de nous, quelque part, une montagne de lumière, un pôle qui aime la pensée et le cœur, un lieu "magique" et bien précis, un triangle de pierre qui, loin de river à la terre, fait planer...

Il serait difficile de dire à qui ne l'a pas ressenti lui-même cette étrange vibration - comme une viole archaïque dont soudain on aurait pincé la corde - qui se met à vivre au plus profond, lorsqu'au détour de la route surgit la silhouette sans pareille du Pog de Montségur.

Quelle étrange magie fait que 700 ans s'abolissent, et que l'esprit, tout à coup, se sente comme relié à ce temps où, en terre de Langue d'Oc, vivait une Foi pourchassée.

Pour mieux saisir cette réalité-là, peut-être faut-il avoir vu, par un beau jour d'été, cette montagne jaillir, vibrante, des champs de blé et de tournesols, orientant tout le paysage, âme, cœur, centre d'un système manifestement pensé, élaboré, dressé en vue de quelque chose qui nous dépasse, sanctuaire d'une parole désormais perdue.

Peut-être faut-il avoir grimpé durement au flanc de la montagne, dans la nuit tendue d'étoiles du mois de juin, et, là-haut, enveloppé de toute cette grandeur, avoir humblement attendu qu'à l'Orient naisse la Lumière.

Il y a ce Montségur de légende, mais il arrive que la légende se fasse chair, roc, esprit... Et qu'est-ce alors que le Mont Ségur, en ce Moyen-Age intense, pour tous ces hommes, toutes ces femmes qui, cheminant sur les sentiers et les chemins, accomplissaient leur destin d'homme ? C'est comme si je les voyais, enveloppés de leur houppe, à travers buis et genévriers, portant de mesure en château leur message spirituel, et si l'un tombait dans les fers de l'Inquisition, un autre se levait pour que vive la Parole.

Ils n'avaient rien, mais ils étaient.

Puis l'étau s'est resserré sur les Bons Hommes, les cercles se sont faits plus petits, de plus en plus petits autour de Montségur, et s'il était déjà le centre de leur Pensée, voilà que ce lieu devenait aussi le refuge, l'ultime lieu où cette pensée pouvait vivre et s'élancer encore, s'élancer toujours.

Car au sommet de ce Mont si difficilement atteint se trouve le Château, ou le Temple, comme on veut - comme on croit - mais en tout cas un lieu où se rassemble, se concentre, se tapit comme la braise qui n'attend qu'un souffle pour jaillir en milliers d'étincelles, la vie spirituelle de la Communauté.

De ce lieu, à tout jamais, coule une Lumière véritable, "celle qui montre la direction sans jamais se laisser atteindre. Elle permet de traverser les ténèbres, elle aide à supporter tous les exils et à y découvrir les étincelles secrètement cachées et qui cherchent à en émerger. Elle donne l'instant à l'homme et l'histoire à l'humanité. Elle fonde la parole et instaure le dialogue"(*).

Françoise Mauler

(*). A. ABECASSIS : *La Lumière dans la Pensée Juive*, Paris, éd. Berg International, 1988, P. 124

Préambule au tracé zodiacal du Château

Contribution au tracé du Château de Montségur
permettant de retenir l'hypothèse qu'un tracé sur le site du pog
pouvait prendre en compte les lignes du zodiaque
et notamment s'appuyer sur les lignes directrices :
solstice d'été et d'hiver

L'ouvrage de Fernand Niel "Les Cathares de Montségur" (Ed Seghers 1973) est le dernier en date développant la thèse du "Temple Solaire". Dans le chapitre "Le Temple", l'auteur expose le résultat de ses observations faites sur plusieurs années et constate que le périmètre extérieur des courtines est construit selon "un système qui permettait de repérer les levers du soleil aux dates remarquables de l'année, solstices et équinoxes, correspondant aux commencements et aux fins des saisons" (cf p 155).

Fernand Niel ne croit pas pour autant, comme pourraient le laisser supposer certains de ses commentateurs ou auteurs reprenant ce thème, que les Cathares "adoraient le soleil...!". Il dit simplement que, comme pour beaucoup de civilisations anciennes et particulièrement celles qui s'intéressaient à l'astronomie, les levers du soleil aux dates remarquables de l'année avaient de l'importance pour les cathares.

Certes, précisons que pour Fernand Niel, il ne fait aucun doute que les cathares étaient manichéens et dualistes absolus. Précision qui met en relief l'opposition des idées de F. Niel, confrontées à celles des auteurs qui plus récemment s'orientent sur une thèse où les cathares étaient des chrétiens inspirés de l'Église primitive qui s'opposaient à l'orthodoxie romaine.

Le problème des origines, ou filiation chrétienne des cathares, continue d'ailleurs d'alimenter la recherche, puisqu'il fut le thème principal de la 2^{ème} session d'Histoire Médiévale de Carcassonne, organisée par le CNEC en septembre 1989.

Les actes de ce colloque ont été publiés en 1990 par le CNEC (Centre René Nelli à Villegly - 11600 sous le titre : "Mouvements dissidents et Novateurs".

D'autres auteurs spécialistes du catharisme ont aussi des positions différentes, particulièrement Arno Borst.

Dans un ouvrage édité en allemand en 1953 par Anton Hiersemann, traduit en 1974, édité en français chez Payot, Arno Borst termine sa longue étude qui s'adresse plutôt aux érudits, par la question " les cathares sont-ils chrétiens ou gnostiques, hérétiques ou paiens ? La réponse ne peut être que celle-ci : ils ne sont rien de tout cela parce qu'ils tirent leurs origines de toutes ces formes de pensées et voulaient en faire la synthèse. Ni Orient ni Occident, ni morale ni enseignement, ni dualisme ni christianisme, mais la tentative malheureuse de concilier l'inconciliable, de réunir des frères ennemis".

La recherche concernant la religion cathare se prolonge dans le domaine historique et archéologique au sujet de Montségur et soulève un problème majeur non résolu de datation.

En effet, en conclusion de travaux de recherches effectués pendant 13 ans sur le site de Montségur, le GRAME ne laisse planer aucun doute par la voix de J.P. Sarret, responsable des fouilles :

"Nous sommes en mesure, grâce aux récentes découvertes, de dater de la fin du XIII^e siècle cette architecture royale et sa désertion du XVII^e siècle. De ce fait, toutes les théories émises sur le "Montségur cathare" sont caduques.*

Affirmation peut être trop péremptoire, en tout cas attendant des éléments de preuves plus tangibles.

Un autre auteur, R. Quehen, s'oriente également sur le thème d'un château actuel postérieur au drame cathare dans son livre "Les châteaux cathares et les autres". Nous avons étudié ses relevés (cf annexe 1) en reproduisant ici quelques extraits d'un long paragraphe situé en fin d'ouvrage qui résume bien la position de cet auteur :

"Guy de Lévis rend hommage au roi en juillet 1245 pour la place de Montségur. C'est sans doute alors que fut commencée la construction de Montségur 3, le nouveau château qui devait, peu à peu, s'insérer dans la ligne de défense de la France, face à l'Aragon, sur l'une des voies menant à la Cerdagne. De ce chantier ou des chantiers successifs nous ne connaissons rien. Le plus bel élément architectural du château est, sans conteste, le donjon dont subsistent deux niveaux. Le premier niveau était destiné à la défense, grâce à ses cinq archères, et à l'accumulation de provisions. L'extrémité ouest était occupée par la citerne (8). Le second

niveau était un confortable logis dont subsistent les restes d'une belle cheminée. Un troisième niveau, aujourd'hui disparu devait être également consacré à la défense (9). Un escalier faisait communiquer ces différents niveaux. Il témoigne du degré de technique auquel étaient parvenus les constructeurs : l'escalier ne forme aucune saillie vers l'extérieur (10), mais en outre les jours qui l'éclairaient ne sont pas dans l'axe de l'escalier dans le dessein, à la fois, de cacher son emplacement exact et de ne pas affaiblir la partie la plus mince de la muraille. Une telle construction ne saurait être antérieure à la fin du XIII^e siècle, ou même peut-être au début du XIV^e siècle si l'on considère l'absence de pierres à bossage dans la construction. Mais ce troisième château ne représente pas le dernier stade de la fortification de Montségur. Nous en avons la preuve dans le réemploi, dans le parement intérieur de la courtine, de plusieurs pierres de base d'archères, du même type que celles utilisées dans les constructions royales du XIII^e siècle. Cette courtine a donc été réédifiée ou renforcée après avoir été détruite ou endommagée, peut-être à l'occasion des conflits qui opposèrent la France et l'Espagne du quinzième au dix-huitième siècle. A moins que ce ne soit pendant les guerres de religion (11). Le château dont nous voyons maintenant les ruines peut ainsi être appelé Montségur III bis. Nous sommes donc bien loin du château construit après 1204 à l'instigation du clergé cathare, de la fortification édifiée par Raymon de Péreille et la comparaison des ruines de Montségur et de Péreille suffit à nous en convaincre. Il est donc déraisonnable de voir en Montségur un château cathare, et encore moins un temple du Catharisme puisqu'il ne subsiste rien de la construction de 1244. Il est encore plus absurde d'y rechercher des alignements ou un zodiaque liés à la doctrine cathare (12).

(8) Il est exclu que le premier niveau ait été utilisé comme chapelle, comme on l'a dit parfois, puisqu'il n'était accessible que depuis le logis du second niveau.

(9) L'examen de l'escalier montre qu'il menait à ce troisième niveau.

(10) L'escalier est incliné dans un pan coupé, ce qui a imposé un décalage de la disposition des archères, décalage que certains ont interprété comme une intention d'alignement en direction du soleil levant, au solstice d'été.

(11) Au seizième siècle Montségur était possédé par la branche de Lagarde de la famille de Lévis-Mirepoix qui était fidèle au catholicisme. Son fils aîné avait le titre de vicomte de Montségur. L'autre branche de la famille, les Lévis-Léran, avait de son côté choisi le camp de l'Eglise réformée.

(12) De plus ces tentatives de recherche d'alignements sont basées sur des relevés faux et incomplets. C'est ainsi qu'on a prétendu que la façade sud-ouest du donjon et celle de la courtine n'étaient pas parallèles alors qu'elles le sont parfaitement (même orientation de 48 degrés par rapport au nord). Par contre personne parmi ces amateurs d'alignements curieux n'a remarqué que le petit côté nord-ouest du donjon ne forme pas un angle droit avec les deux grandes façades, il s'en faut de deux degrés (peut-être est-ce dû à la réutilisation, au cœur de la construction de ce mur, d'un élément du château précédent). Quand au point G qui tient une place importante dans la recherche de matérialisation des points cardinaux et qui est "matérialisé par une mince cannelure sur le parement extérieur), personne n'a tenu compte de la cannelure synthétique (H sur le plan) sur le parement intérieur alors que celle-ci est bien plus visible. Or on voit bien que cette cannelure était destinée à tracer la verticale à un angle trop peu marqué pour être visible, puisqu'un petit bâtiment venait s'y appuyer - cette cannelure faisant office de fil à plomb."

* Cette thèse est maintenant adoptée définitivement par le CNEC. Michel Roquebert en parle souvent. Des recherches sont-elles à entreprendre pour savoir si oui ou non le Languedoc était capable de construire un "castellum" et non "un castrum" ?

PROBLÉMATIQUE DE NOTRE APPROCHE DU TRACÉ

Notre démarche est autre : nous avons essayé sur le terrain et par le calcul d'imaginer que la thèse de Fernand Niel pouvait avoir une réalité en confrontant ses hypothèses à un modèle trigonométrique et géométrique qu'il n'a pas complètement élaboré.

Ce modèle pouvait servir au bâtisseur. Nous ne faisons qu'une autre hypothèse, qui a le mérite selon nous de coller au terrain.

Mais le terrain, c'est aussi un site privilégié et nous réservons à un autre article le problème de savoir si, quelle que soit la date du château (pour l'instant en question), des bâtisseurs ont pu en épousant les configurations du terrain, trouver par hasard les orientations remarquables actuelles qui sont bien celles que repérait F. Niel il y a plus de trente ans.

Pour nous, les ouvrages de Fernand Niel, depuis "La Montagne inspirée" éditée en 1954, jusqu'au dernier édité en 1973 "Les Cathares de Montségur", nous ont familiarisé avec ce site extraordinaire et le système d'orientation solaire découvert par l'auteur, analysé en détail, ne peut laisser indifférent et éveiller au contraire notre curiosité.

Sans ignorer ni mépriser les arguments nouveaux, nous poursuivons notre quête et pour cela nous voudrions soumettre un essai de réponse à une question posée par F. Niel dans son dernier ouvrage, question qui résume bien le sens de l'interrogation sur une éventuelle Construction Zodiacale, sachant qu'une telle éventualité est semble-t-il rejetée par la nouvelle lecture de l'histoire du catharisme.

Nous relevons donc page 154 dans "Les cathares de Montségur" le paragraphe reproduit ci-après, concernant ce que nous appelons une construction logique zodiacale :

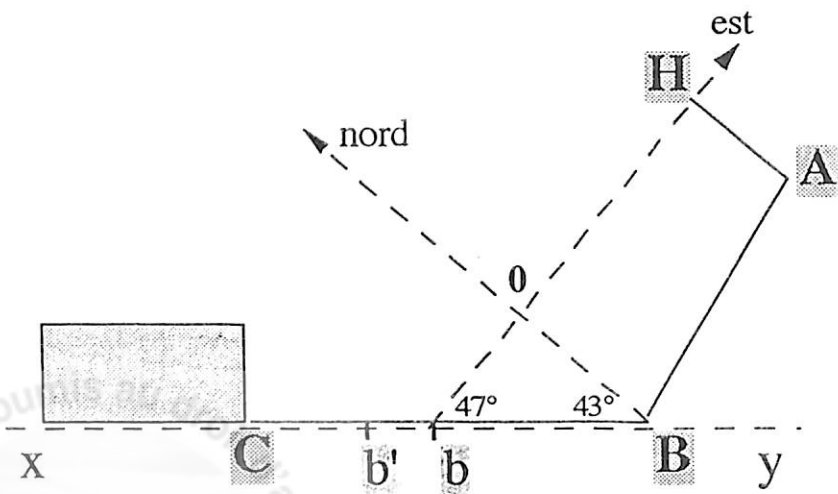
Prenons l'exemple du point H, extrémité de la droite HA. Comment tracer cette ligne, de façon que son extrémité H satisfasse aux conditions ci-après :

- Hb donne la direction est-ouest et, en même temps b est le milieu de BC.
- a'H indique la direction du soleil levant au solstice d'été c'est-à-dire doit faire un azimut de 57° avec la méridienne, et a' doit se situer au tiers de BA.

PROGRESSION DU TRACÉ

Comme n'a pas manqué de le faire observer Fernand Niel avant bien d'autres auteurs, les hypothèses de base pour débiter le tracé du château de Montségur pour un bâtisseur qui en avait la charge, étaient d'inscrire le château dans l'espace étroit du site sommital du pog de Montségur et de tenir compte des impératifs du site. Nous reprenons donc une approche possible d'un tracé qu'aurait pu faire un bâtisseur qui avait les outils mathématiques de son époque : trigonométrie et géométrie. Par ailleurs, nous reprenons les hypothèses de Fernand Niel en les poursuivant jusqu'à leur terme : un tracé volontariste qui définira des dimensions et des orientations.

Le mur BC (cf schéma de F. Niel et reprise des données dans nos schémas) dans l'axe X-Y de la plus grande longueur est donc la référence de base aussi bien en dimension qu'en orientation. Nous développons ici notre approche du tracé avec les dimensions en pieds (1 pied = 0.3248 m)



- 1- Choix sur la ligne de crête xy (repris notamment par P. Garnier) de l'emplacement du mur BC avec $BC = 123$ pieds
et b est le milieu de BC : 61,5 pieds
b' au $2/3$ de BC : 82

- 2- Méridienne sud-nord BO élevée de B, elle fait un angle de 43° avec BC

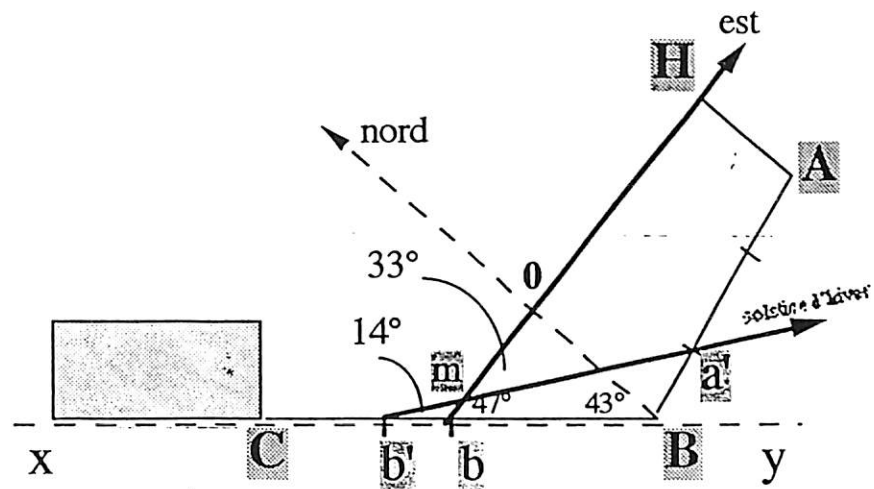
- 3- Ligne Ouest-Est bO qui prolongée donnera bH elle forme donc 1 triangle rectangle en O et l'angle $ObB = 47^\circ (90-43)$

- 4- Ligne du solstice d'hiver b' a'

de b' au $2/3$ de BC soit 82 pieds on élève une droite qui coupe bO en m qui doit former un angle de 33° : bmb' qui n'est pas encore définie à son extrémité a' (ma lieu des points de a' choisi).

- 5- Choix de l'extrémité a' et longueur BA

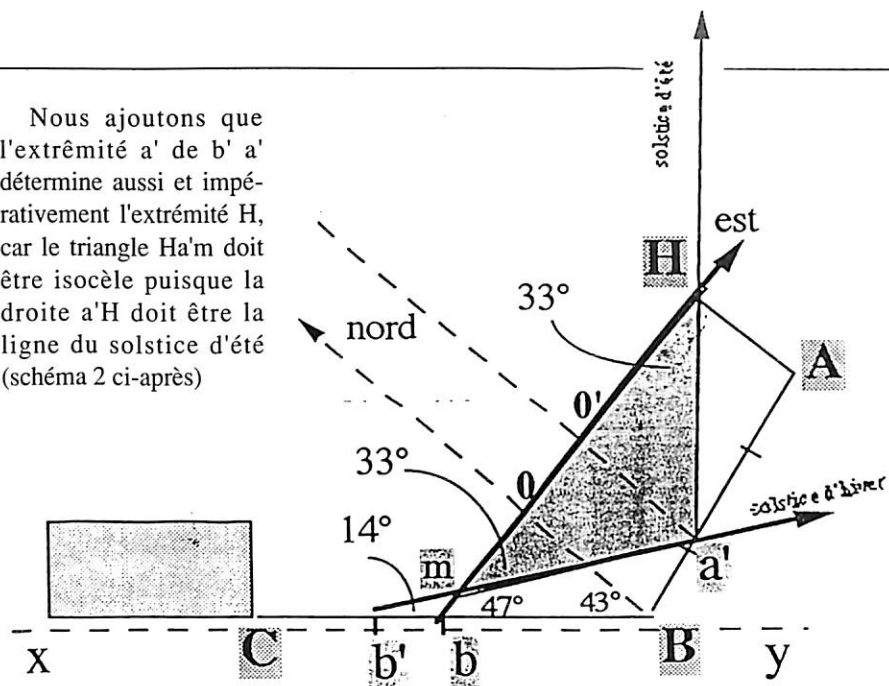
sachant que B a' doit être $1/3$ de BA (hypothèse Fernand Niel)



donc, après analyse et tâtonnements, nous avons choisi comme les bâtisseurs de l'époque une longueur BA (environ 29 m sur ce site). Ces choix, simultanés, sont très importants car ils conditionnent dans la progression du tracé la longueur et l'orientation du mur HA (mur est).

La démonstration chiffrée fait appel à la trigonométrie tandis qu'une approche géométrique donne le schéma ci-dessus. L'approche géométrique permet de visualiser les contraintes de forme et de dimension. Nous développerons ultérieurement l'approche géométrique qui permet de visualiser les contraintes de forme et de dimension. Nous développerons ultérieurement l'approche géométrique qui permet de discuter des infinités de solutions possibles pour garder l'hypothèse d'un tracé zodiacal et donc de la probabilité qu'avaient les bâtisseurs de s'y conformer, consciemment ou non.

Nous ajoutons que l'extrémité a' de b' a' détermine aussi et impérativement l'extrémité H, car le triangle Ha'm doit être isocèle puisque la droite a'H doit être la ligne du solstice d'été (schéma 2 ci-après)



Nous prenons donc $BA = 90$ pieds soit $29,230$ m et nous poursuivons notre démonstration chiffrée.

6- Calcul du premier triangle quelconque a'Bb'

Calcul faisant appel essentiellement à la trigonométrie, ce qui nous oblige à préciser le problème de l'utilisation de cette science au moyen âge...

F. Niel nous dit bien que le savant astronome arabe Al-Battani, né en 858, mort en 929, maîtrisait parfaitement le calcul trigonométrique.

Le dictionnaire de l'astronomie nous dit : "il améliora les calculs de Ptolémée en substituant aux méthodes géométriques de l'astronomie des méthodes trigonométriques. Il fut l'astronome arabe le plus connu en Europe au Moyen-Age".

Revenons au calcul du triangle a'Bb'

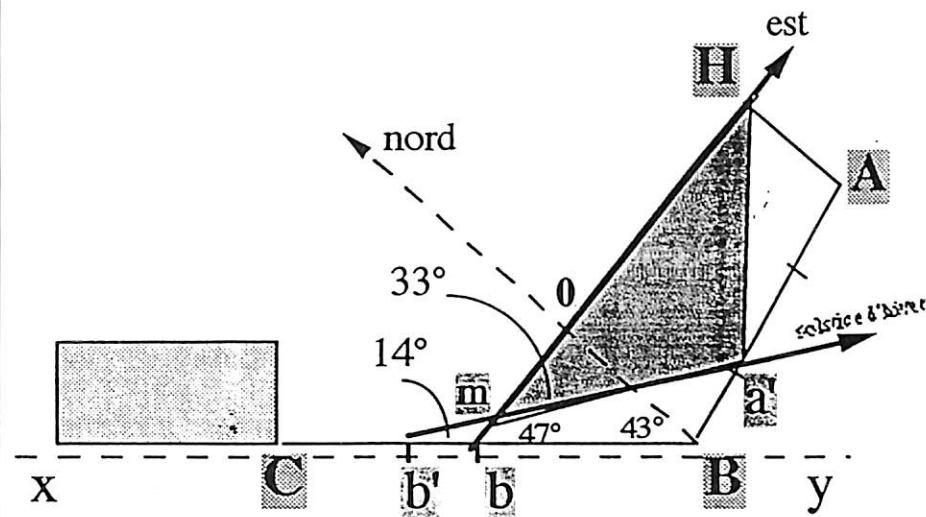
Dans un triangle quelconque, si l'on connaît 3 éléments (angle ou côté) on obtient les 3 autres éléments inconnus**

Ici nous connaissons :
 2 côtés $a'B = 30$ pieds
 $b'B = 82$ pieds
 1 angle $a'b'B = 14^\circ$

nous obtenons :
 2 angles $b'a'B = 41,40^\circ$
 $a'Bb' = 124,60^\circ$
 le côté $a'b' = 102$ pieds

** Nous avons utilisé pour nos calculs les formules développées dans le "Formulaire Technique de Mécanique Générale" de Jacques Muller, Imprimerie F. Paillart à Abbeville (pages 67 et 68) voir également d'autres ouvrages spécialisés.

7- Calcul du 2° triangle quelconque mbb'



Ce triangle est déjà formé par le croisement des droites bO et b'a'; il doit être connu pour déterminer le polygone ABbH lui même déterminé après le triangle isocèle Ha'm

Données : $b'b = 20,5$ pieds
 angle $mb'b = 14^\circ$
 angle $b'bm = 133^\circ (180 - 14 - 33)$

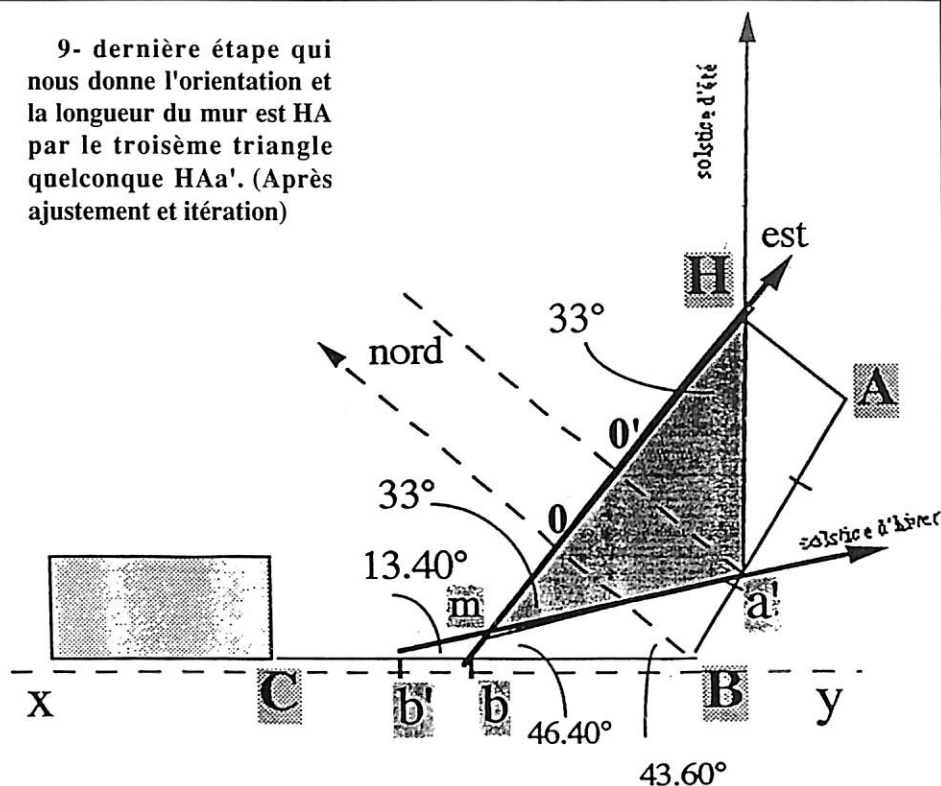
Résultats : $b'mb = 33^\circ$ déjà connu
 $b'm = 27,5$ pieds
 $bm = 9,1$ pieds

8- Calcul du triangle isocèle Ha'm

par le triangle rectangle a'O'm
 $ma' = b'a' - b'm$
 $= 102 - 27,5 = 74,5$ pieds
 $mO' = 74,5 \times \cosinus 33^\circ = 62,5$ pieds

et $Hm = 62,5 \times 2 = 125$ pieds
 en conséquence la ligne ouest est bH a
 pour longueur : $125 + 9 = 134$ pieds

9- dernière étape qui nous donne l'orientation et la longueur du mur est HA par le troisième triangle quelconque HAa'. (Après ajustement et itération)



après ajustement des données selon le schéma ci-dessus.... (cf explication plus loin)

Données : a'H = 75.75 pieds
a'A = 60 pieds

angle Ha'A = $26.75^\circ = (180 - 2 \times 57 - 39.25^\circ)$

Résultats : angle HAa' = $102,60^\circ$

angle AHa' = $50,60^\circ$

HA = 34.94 pieds = soit 35 pieds soit 11,350 m

Nous remarquons que la longueur obtenue pour le mur HA est proche des mesures obtenues sur le terrain :

- F. Niel donne 11 m
- R. Quehen donne 11,1 m
- P. Garnier donne 11,4 m
- B. Spender donne 11,5 m

Car la méthode permet, par itération, d'affiner les résultats en faisant varier les valeurs des angles des constantes de base : latitude et solstices selon le schéma ci-dessus à comparer aux valeurs données dans les schémas précédents.

Dans notre modélisation le rapprochement entre la valeur du mur HA calculée et mesurée se fait en modifiant par itération 3 données angulaires de base : la valeur vraie de la latitude du lieu, la valeur de l'angle que fait le mur BC avec la direction de l'est, et la valeur de l'angle que fait ce même mur avec la direction du solstice d'hiver.

Donc les divergences actuelles sur la longueur du mur HA (divergences liées simplement à la précision des mesures) n'empêchent absolument pas de faire coïncider dans le modèle mathématique que nous proposerons la valeur vraie du mur HA et la valeur calculée, en tenant compte des précisions sur les constantes de base qui concernent le château :

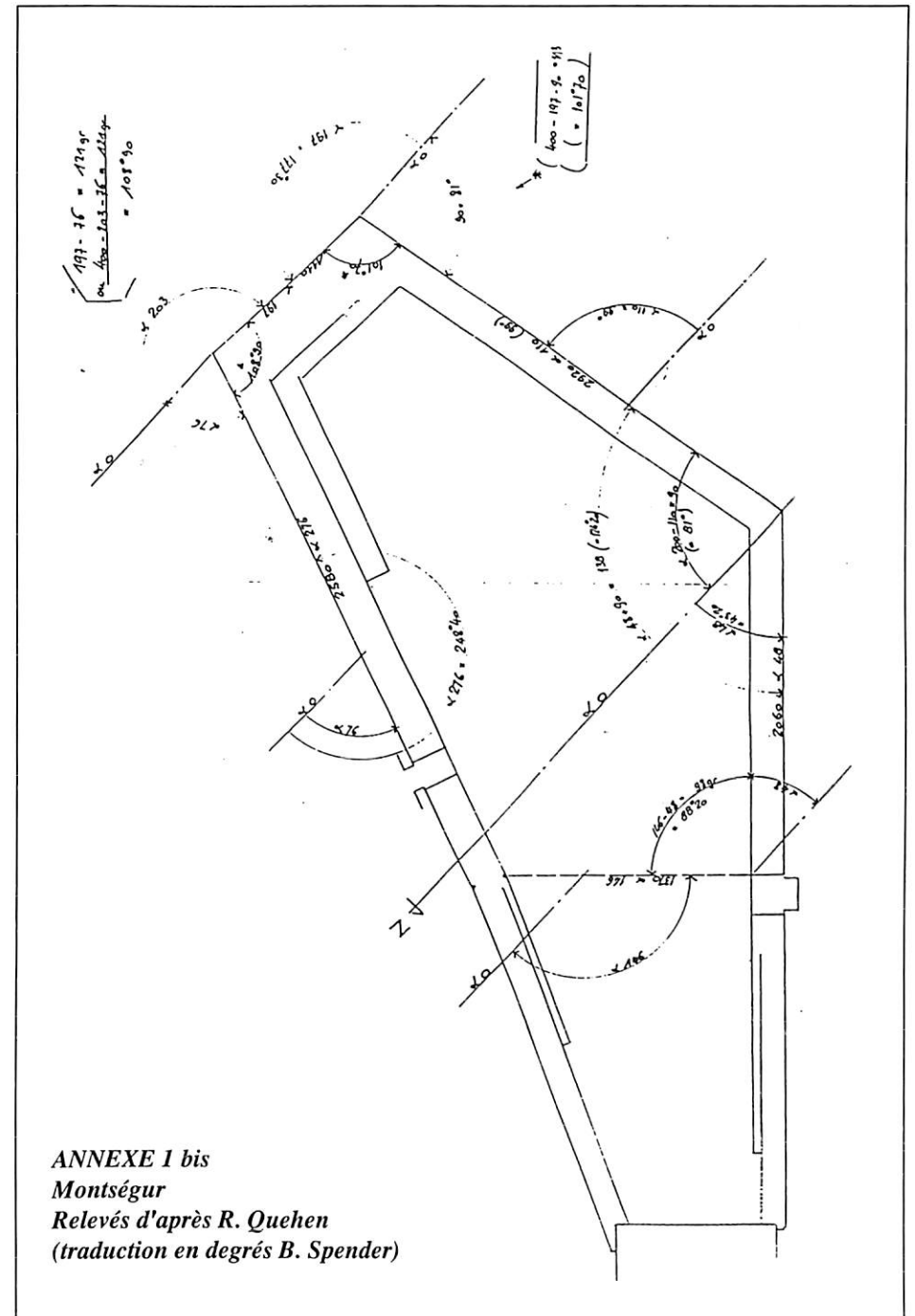
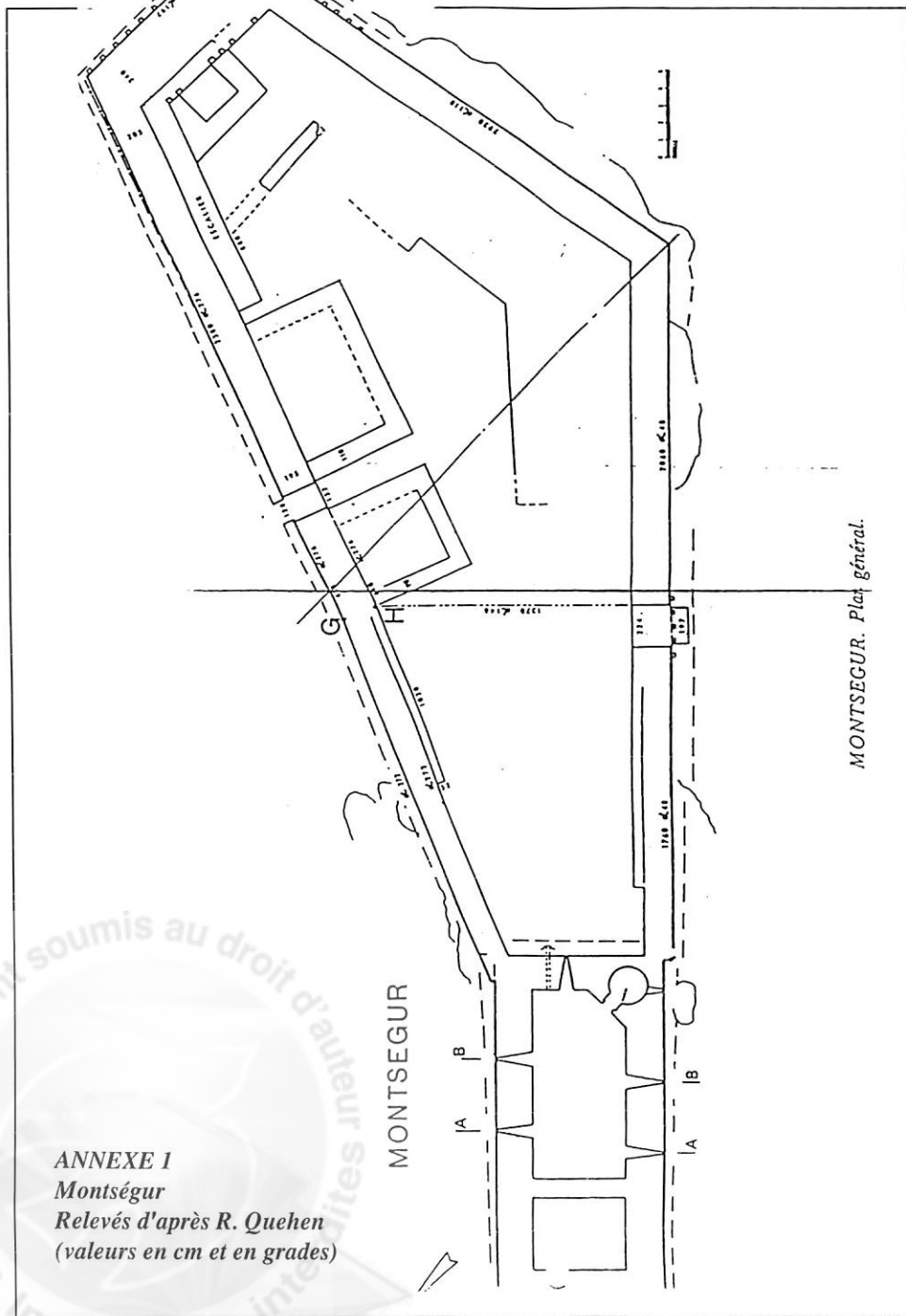
- latitude du lieu, du site
- Opération du mur BC
- valeur mesurée du mur BC

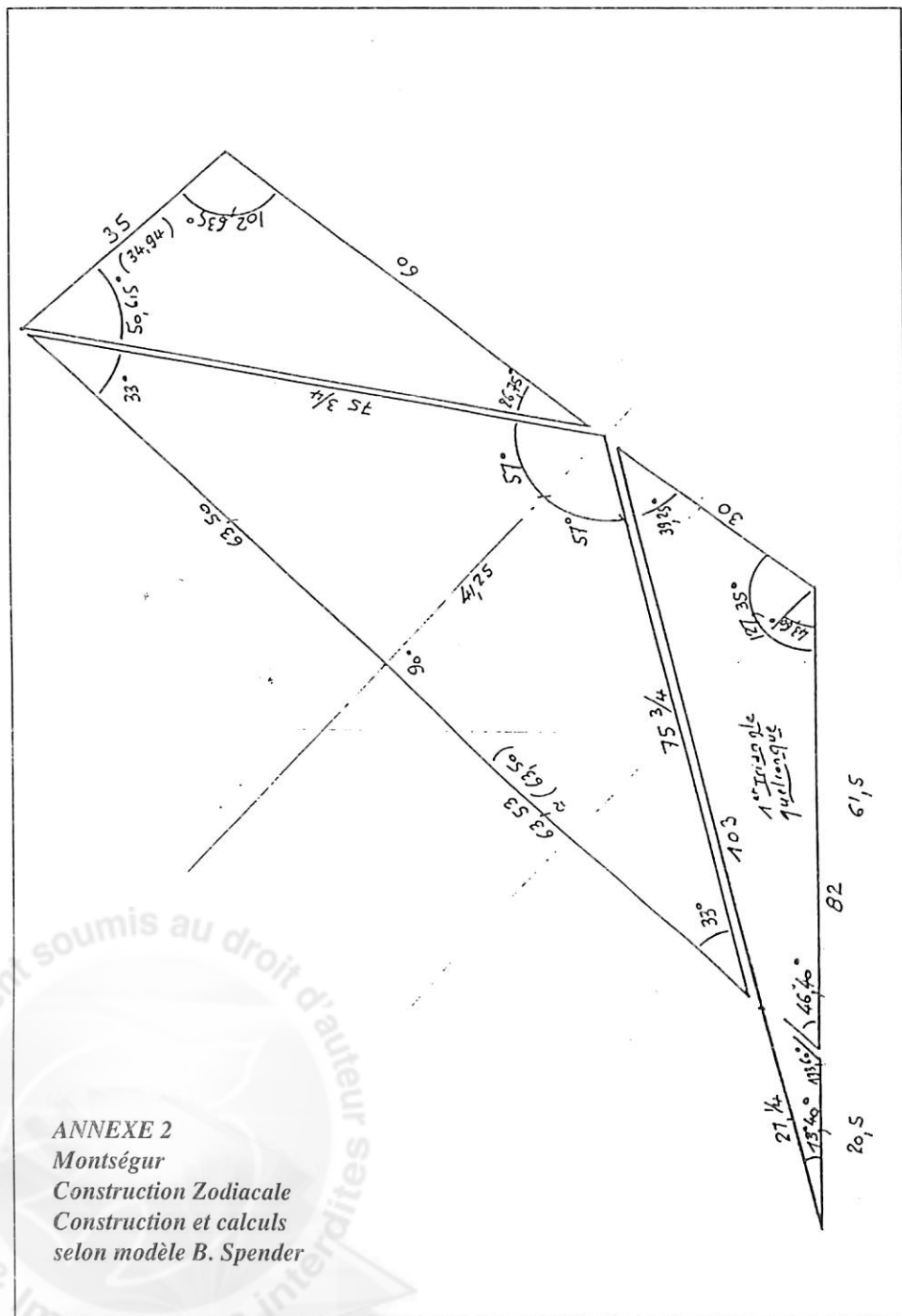
Simplement, nous aurions, dans une note complémentaire, à établir la relation entre précision des données et problématique sur l'existence du hasard ou de la volonté des hommes dans l'orientation du château tel qu'il est.

Cette conception de construction permet donc d'expliquer ce qui était possible de faire en terme d'orientation par rapport au soleil et notre modèle, issu du modèle de Fernand Niel, conçu pour résoudre les problèmes jusqu'ici non résolus, pouvait se concevoir au Moyen Age du point de vue des instruments scientifiques nécessaires : trigonométrie et géométrie. Nous traiterons ultérieurement les problèmes d'incertitude sur la précision des mesures en rapport avec la configuration du terrain et introduirons une discussion sur le rôle possible du hasard dans la singularité des tracés à mettre en balance avec la volonté supposée des bâtisseurs à construire Montségur tel qu'il est : une construction orientée sur les solstices d'été et d'hiver, quelle que soit la date de cette construction.

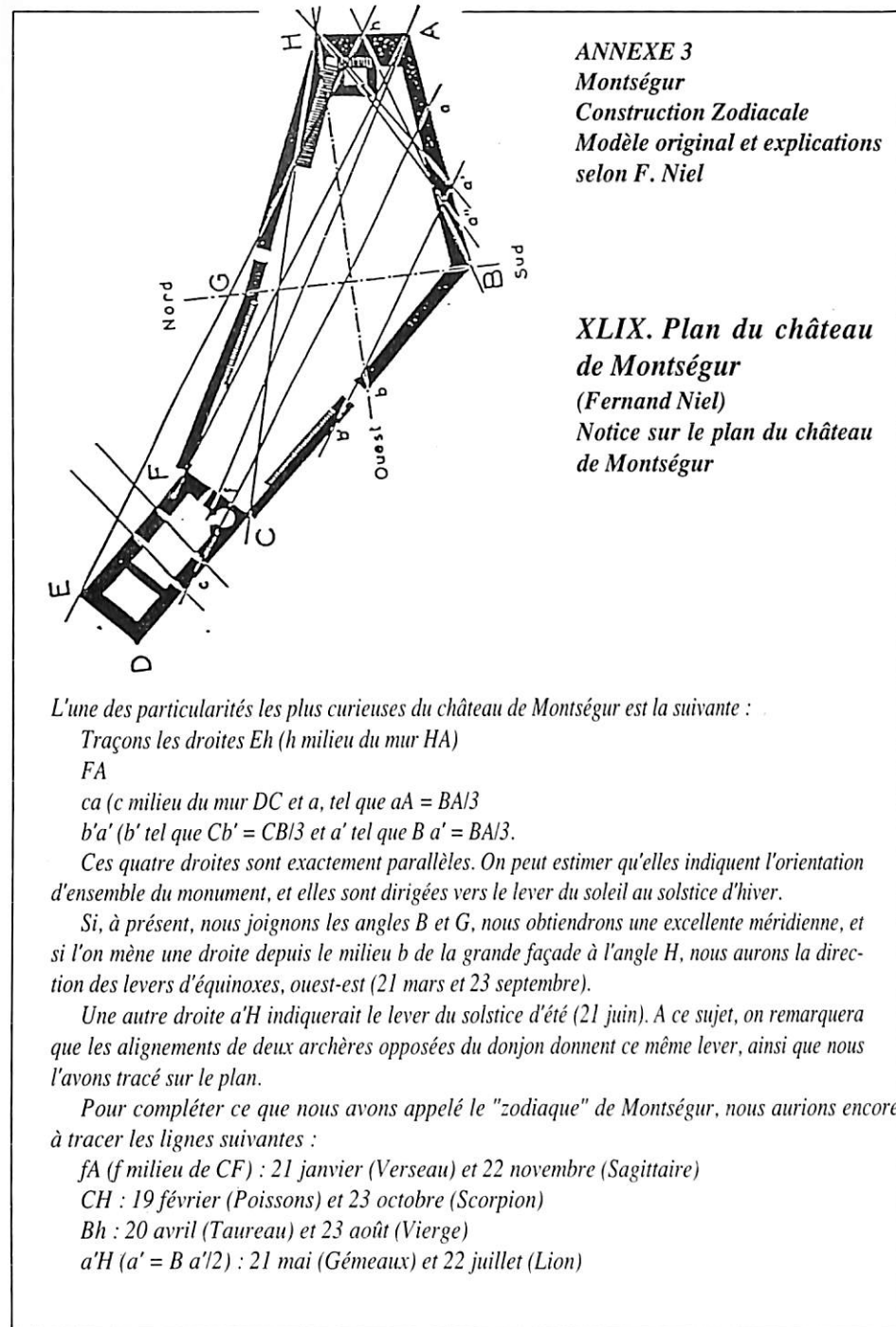
Bernard Spender

St Quentin, le 20 janvier 1994





ANNEXE 2
 Montségur
 Construction Zodiacale
 Construction et calculs
 selon modèle B. Spender



ANNEXE 3
 Montségur
 Construction Zodiacale
 Modèle original et explications
 selon F. Niel

XLIX. Plan du château
 de Montségur
 (Fernand Niel)
 Notice sur le plan du château
 de Montségur

L'une des particularités les plus curieuses du château de Montségur est la suivante :

Traçons les droites Eh (h milieu du mur HA)

FA

ca (c milieu du mur DC et a, tel que $aA = BA/3$)

b'a' (b' tel que $Cb' = CB/3$ et a' tel que $Ba' = BA/3$.)

Ces quatre droites sont exactement parallèles. On peut estimer qu'elles indiquent l'orientation d'ensemble du monument, et elles sont dirigées vers le lever du soleil au solstice d'hiver.

Si, à présent, nous joignons les angles B et G, nous obtiendrons une excellente méridienne, et si l'on mène une droite depuis le milieu b de la grande façade à l'angle H, nous aurons la direction des levers d'équinoxes, ouest-est (21 mars et 23 septembre).

Une autre droite a'H indiquerait le lever du solstice d'été (21 juin). A ce sujet, on remarquera que les alignements de deux archères opposées du donjon donnent ce même lever, ainsi que nous l'avons tracé sur le plan.

Pour compléter ce que nous avons appelé le "zodiaque" de Montségur, nous aurions encore à tracer les lignes suivantes :

fA (f milieu de CF) : 21 janvier (Verseau) et 22 novembre (Sagittaire)

CH : 19 février (Poissons) et 23 octobre (Scorpion)

Bh : 20 avril (Taureau) et 23 août (Vierge)

a'H ($a' = B a' / 2$) : 21 mai (Gémeaux) et 22 juillet (Lion)

Telle est la particularité la plus surprenante du plan de Montségur. Il est inutile d'en souligner le caractère étrange. Car nous n'exposons pas une théorie. Nous décrivons ce qui existe. La théorie commence lorsque l'on veut donner une explication du "pourquoi ?"

Il est un fait indéniable : lorsque l'on se place au point voulu, et que l'on regarde dans la direction choisie, on voit, selon la date, le soleil se lever exactement dans cette direction. Bien entendu, on ne saurait envisager un cas fortuit. La probabilité pour qu'il en soit ainsi donnerait le vertige. Ce fait a donc été voulu, et plusieurs détails viennent le confirmer.

Dans la construction et dans leur ordre sur le plan, c'est-à-dire : F, f, C, b, B, a', a, puis, en ordre inverse, a, a', B, b, C, f, F, on respecte l'ordre chronologique.

- L'horizon, dans les directions des levers solaires, ou bien s'étend à l'infini ou bien est à la même altitude que le château. Par exemple, les levers d'équinoxe ont lieu sur le pic de Bugarach, point culminant des Corbières et de même altitude que Montségur. Naturellement, il s'agit ici d'une simple coïncidence géographique, mise à profit par les constructeurs et, sans doute, depuis les époques préhistoriques. Une telle coïncidence se rencontre difficilement, et très rares sont les lieux où l'on aurait pu édifier un monument analogue à Montségur. A cause de la proximité de la mer, en direction de l'est, Quéribus, était dans ce cas, mais il s'agissait d'une véritable place-forte.

Montségur n'a certainement pas été un temple du soleil au sens propre du terme, mais il aurait pu en être un. Un autre fait indéniable : les cathares n'adoraient pas le soleil. Pas plus que les manichéens, d'ailleurs, mais, pour ces derniers, il était le principal symbole de leur religion. L'explication meilleure des particularités du plan de Montségur nous paraît être alors la suivante ce sont des manichéens qui firent édifier le monument.

Nous laissons au lecteur le soin de juger de l'exactitude de cette explication car, comme nous le disions, c'est là que commence la théorie.

(Extrait de l'ouvrage de Fernand Niel)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE et II^{èmes} Journées d'échanges et de réflexion en Sabarthes

21 mai - 23 mai
1994

REMARQUES :

Hébergement en chalets
draps fournis

Petits déjeuners conviviaux
réalisés par les Congressistes
dans les cuisines des chalets :
totalité des denrées fournies.

La salle de conférence
réservée aux Congressistes
équipement vidéo et sono
Exposition Catharisme par
M. Douzet en provenance
d'Arques.

PRIX DU SÉJOUR :

455 francs par personne

Réservation par Bulletin

Association avec versement

d'arrhes 300 francs

chèque ordre

Spiritualité Cathare

CCP 35 45 60 M Montpellier

à adresser à : J.P. Astruc

44, Rue Jean Jaurès

11110 Vinassan

pour le 8 mai dernier délai.

SAMEDI 21 MAI :

Accueil à partir de 10 h au centre
d'hébergement avec remise du
dossier séjour.

12 h : Apéritif de Bienvenue à la
Maison du Tourisme

12 h 30 : Repas ariégeois

14 h 15 : Ouverture officielle des
II^{èmes} Journées de Spiritualité Cathare
par Lucienne Julien

14 h 30 - 16 h 30 : Conférence-
débat Le Mystère du Mal

par Benjamin Orcajada

17 h 30 - 18 h 30 : Reportage TV
du 16 mai 1994 à l'occasion du
750^{ème} anniversaire

du Bûcher de Montségur
par Jean-Claude Chevalier

19 h 30 : Repas ariégeois

20 h 30 : Veillée culturelle :

Essai de Sémiologie de Contes
Cathares par Lucienne Julien

DIMANCHE 22 MAI :

10 h - 12 h : Assemblée Générale
de Spiritualité Cathare 94

12 h 30 : Repas Cathare

14 h 30 - 17 h : Visite conférence
d'un lieu emblématique :

La grotte de l'Hort dite de
Béthléem

17 h 30 - 19 h : Conférence-débat :
Les débuts du Christianisme

par Charles Galiana

19 h 30 : Repas ariégeois

20 h 45 : Conférence-débat :
Perspectives Spiritualistes du
Catharisme par Jean Blum

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ET II^{èmes} JOURNÉES
D'ÉCHANGES
ET DE RÉFLEXION**
Centre d'Accueil
Espace Loisirs d'Auzat (Ariège)

LUNDI 23 MAI 1994 :

10 h - 12 h : RECHERCHES exposés prévus :

* "Réflexions sur le tracé zodiacal du château de Montségur"

par Paul et Benard Spender

* "Archéologie médiévale sur Sainte Croix" par Jean Douzet

* "Le Bulletin Spiritualité Cathare" Ecrire pourquoi ? pour qui ?

par Jean-Claude Chevalier

12 h : Clôture des Journées Spiritualité Cathare

12 h 45 : Pot de "convivencia" - 13 h : Repas fraternel

Visite libre dans l'après-midi du Lundi 23 du Château de Montségur

